



**DANSE**  
Place à la chorégraphe australienne  
Kate Champion  
Page E 4



**OPÉRA**  
Le Metropolitan entre ce week-end  
dans les salles de cinéma  
Page E 5

# CULTURE

THÉÂTRE

## Histoires de désir

Quelque part en Bretagne, Éric Vigner et Ginette Noisieux écrivent un nouveau chapitre de leur aventure théâtrale commune autour d'un texte de Rémi de Vos

ALEXANDRE CADIEUX

Dans l'espace matriciel que représente la maison de la mère qui vient de mourir, un jeune homme est confronté à des présences féminines, réelles ou fantasmées, qui le confrontent à son identité, à ses aspirations, à ses désirs. Difficile de résumer avec plus de

Culturesfrance soutient beaucoup plus la venue de spectacles québécois en France, que ce que Québec peut investir dans la venue de spectacles étrangers chez nous

précision la fable de *Sex-tett*; tenter de cerner tous les tenants et aboutissants de cette plongée dans l'inconscient nécessiterait une série d'interprétations personnelles qui réduiraient considérablement le nombre de lectures possibles de la pièce du dramaturge Rémi de Vos. La première mondiale a eu lieu lundi

soir dernier au Grand Théâtre de Lorient (Bretagne) et, après un passage de plusieurs semaines au Théâtre du Rond-Point à Paris, la coproduction franco-québécoise débarquera à l'Espace Go en janvier.

«Ce qui m'intéresse ici, raconte le metteur en scène Éric Vigner, n'est pas de tâcher de révéler le sens de l'œuvre, mais bien de créer des images sur lesquelles chaque spectateur peut projeter sa propre sensibilité.» Lors de son dernier passage à Montréal en 2007, le Breton d'origine tenait le même discours au sujet de *Savannah Bay*, le texte de Marguerite Duras qu'il avait monté à la Comédie-Française et qu'il reprenait chez nous avec deux actrices québécoises, Françoise Faucher et Marie-France Lambert. En 2003, c'est également avec un texte de Duras, soit son adaptation de *La Bête dans la jungle* d'après Henry James, que Vigner avait effectué sa première visite à l'Espace Go.

Échanges

En 1996, lorsque Ginette Noisieux a découvert son travail grâce à sa version du *Bajazet* de Racine au Théâtre du Vieux-Colombier à Paris, le metteur en scène et scénographe venait

VOIR PAGE E 3: DÉSIR



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

## Le FNC mise sur demain en osant la mémoire

Claude Chamberlan et Nicolas Girard Deltruc parlent du 38<sup>e</sup> Festival du nouveau cinéma, en selle depuis mercredi soir jusqu'au 18 octobre à Montréal, une tribune d'expérimentation autant qu'un prisme éclaté sur le septième art.

ODILE TREMBLAY

Deux gars on ne peut plus dissemblables sont les capitaines de cette joyeuse galère gothique et futuriste qui vogue plein cap sur l'avenir. Claude Chamberlan, cofondateur du Festival du nouveau cinéma (FNC), aujourd'hui directeur de la programmation, est cet éternel amoureux du septième art, parfois égaré dans ses rêves mais cherchant des voies, habité, hurlant à la lune. Nicolas Girard Deltruc, rationnel, organisé, jeune loup des plaines, s'arrime aussi à mille projets. Ce tandem s'offre ses frictions rock and roll mais partage une vision éclatée pour leur FNC. Plus complémentaires qu'ils ne le croient eux-mêmes,

sans doute. À leurs yeux, qui fait du sur-place régresse. Ils sont en marche.

Marge et cinéphilie

Cette 38<sup>e</sup> édition du FNC offre une programmation fort alléchante. Elle explore aussi les nouvelles plateformes, qui ont droit cette année à un volet professionnel, histoire d'aider les entreprises à étendre leurs tentacules sur tous les écrans imaginables ou encore inédits.

Soixante-dix pour cent des films ont leur escorte. Le nombre d'invités est en hausse. Les frères Larrieu accompagneront *Les Derniers Jours du monde*, le film de clôture. Vincent Perez vient avec le réalisateur Denis Dercourt présenter *Demain dès l'aube*. Un catalogue et une affiche superbes, plus de primeurs que d'habitude. En contrepoint, moins de mégapointures assurées de sortir en salle. *Antichrist* de Lars von Trier et *Étreintes brisées* d'Almodóvar font un peu figure d'exception. Ça se joue plutôt dans la marge et la cinéphilie, à travers le vertige de *Double Take* du Belge Johan Grimont, docu-fiction qui fait valser l'histoire et le parcours de Hitchcock et de son sosie, *Irène* d'Alain Cavalier, qui suit le sillage de l'épouse disparue.

Aussi, *Ne change rien* de Pedro Costa, longs plans fixes sur l'actrice Jeanne Balibar en processus de création, ou *D/S* de Jacques Richard et Maitresse Leïa sur les dominantes cruelles de l'univers sadomaso. Sans compter le reste...

Le milieu du cinéma est abonné au FNC, mais aussi les jeunes, que la section Temps 0, déjantée, expérimentale, inspire. Et puis, George A. Romero, my-

«Tant qu'on n'aura pas un lieu de rassemblement pour les projections sur grand écran, ce trou pour les films d'auteur en salle demeurera béant»

thique cinéaste d'horreur de *La Nuit des morts vivants*, recevra un hommage en fin de semaine, drainant le jeune public.

Ça se joue quand même dans un contexte différent. Crise économique, changements de vocation chez eXcentris, un nouveau quartier général au Cœur des sciences de l'UQAM, etc. Ajoutez la commandite de Quebecor, nouveau partenaire financier qui a injecté beaucoup d'argent dans le ren-


dez-vous. La Louve d'or, grand prix pour le meilleur long métrage de la section compétitive, sera accolée au nom Quebecor, et assortie d'une bourse de 15 000 \$. Mais l'alliance avec Pierre Karl Péladeau fait grincer des dents à plusieurs. À cause du lock-out au *Journal de Montréal*, fleuron de l'empire Quebecor, et de leur convergence en mode aigu.

«Il faut trouver des modes alternatifs de financement, répond Nicolas Girard Deltruc. Et dans le contexte du désistement de plusieurs commanditaires du secteur culturel, on est vraiment chanceux d'être épaulés pas le secteur privé. D'ailleurs, mieux vaut Quebecor, une entreprise québécoise qui embauche ici, que Coca Cola...»

Des projets

Le directeur général rappelle que le projet à long terme du FNC de développer de nouvelles plateformes se colle aux orientations de Quebecor. «On réfléchit à un festival virtuel, précise-t-il. Il faut évoluer avec les nouvelles technologies. Quand

VOIR PAGE E 2: FNC



John William  
**Waterhouse**  
Le jardin des sortilèges

**M** MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL  
Pavillon Jean-Noël Desmarais  
mbam.qc.ca/waterhouse

2 octobre 2009 - 7 février 2010

AIR CANADA

CETTE EXPOSITION EST ORGANISÉE PAR LE GRONINGER MUSEUM, AUX PAYS-BAS. AVEC LA COLLABORATION DE LA ROYAL ACADEMY OF ARTS, À LONDRES, ET DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL.  
J.W. Waterhouse (1840-1917). La dame de Shalott (détail), 1888, huile sur toile, 153 x 200 cm. Londres, Tate, don de Sir Henry Tate, 1884. Photo © Tate, Londres 2009.

## CULTURE

## FNC

SUITE DE LA PAGE E 1

Quebecor mettra en marché son téléphone G3, ça ouvrira de nouvelles fenêtres de diffusion et on sera là.»

Projets: maître mot des dirigeants du FNC. D'ailleurs, on se demande comment, avec leur maigre budget, les têtes dirigeantes seront en mesure de réaliser tous leurs rêves. Quand même: cette année, une édition du FNC est concoctée pour Québec. Ils espèrent étendre leurs tentacules vers d'autres villes du Québec. Des pistes de coproduction sont sur la table. Ils envisagent des modes de diffusion DVD pour les films orphelins de salles. Chamberlan espère resusciter Magnifico, le volet estival du FNC.

Tout n'est pas rose bonbon, en ces temps troubles. Au festival, bien des salles utilisées n'ont pas les qualités de projection que leur assurait eXcentris (où ils utilisent encore deux écrans). Claude Chamberlan continue à miser sur le projet des nouvelles salles au métro Saint-Laurent. «Tant qu'on n'aura pas un lieu de rassemblement pour les projections sur grand écran, ce trou pour les films d'auteur en salle demeurera béant. Mais on travaille là-dessus...» D'autres projets de salles pour films d'auteur roulent aussi à Montréal depuis la réorientation d'eXcentris. Entre-temps, ça flotte et chacun fait ce qu'il peut.

Le FNC, comme toutes les entreprises culturelles, a subi les contrecoups de la crise économique. Des commanditaires se sont retirés, d'autres ont réduit leur participation. Certains fournisseurs exigent des paiements immédiats. Le retrait des programmes fédéraux PromArt et Routes commerciales fait mal. Alors, les deux hommes disent merci à Quebecor...

«Mais la vraie crise, on l'a connue en 2005, quand le festival de cinéma dirigé par l'Équipe Spectra a brouillé les cartes. Longtemps ébranlés, on est ressortis plus forts», précise Chamberlan. A son avis, il faut demander aux gouvernements d'augmenter leur appui au FNC, certes, mais surtout miser sur leurs propres initiatives de collectes de fonds. Longtemps, le FNC a servi aussi de rampe de lancement à des films importants présentés ensuite sur les écrans d'eXcentris en programmation régulière. Les distributeurs achètent moins depuis que Daniel Langlois a changé son fusil d'épaule. Alors, cette année, bien des films ne seront visibles qu'au cours du festival.

Ça rend le FNC d'autant plus incontournable qu'il devient le seul vaisseau amiral de plusieurs must de l'année.

## Huit minutes trente secondes d'extase



ODILE TREMBLAY

**S**mall is beautiful! Certains courts métrages québécois en font la preuve. Elles ont si rarement la vedette, ces miniportions-là, longtemps parentes pauvres du «vrai film» assis sur sa longueur, arrogant à l'occasion car susceptible de remplir les salles à lui tout seul. Mais du format de poche, qui se soucie? De plus en plus d'amateurs, au fait. Genre à part entière et qui gâcherait parfois sa sauce à vouloir l'étirer. Et pourquoi donc un haïku parfait serait-il inférieur au Bateau ivre de Rimbaud? Une miniature à une fresque de Diego Rivera? Simple question d'échelle...

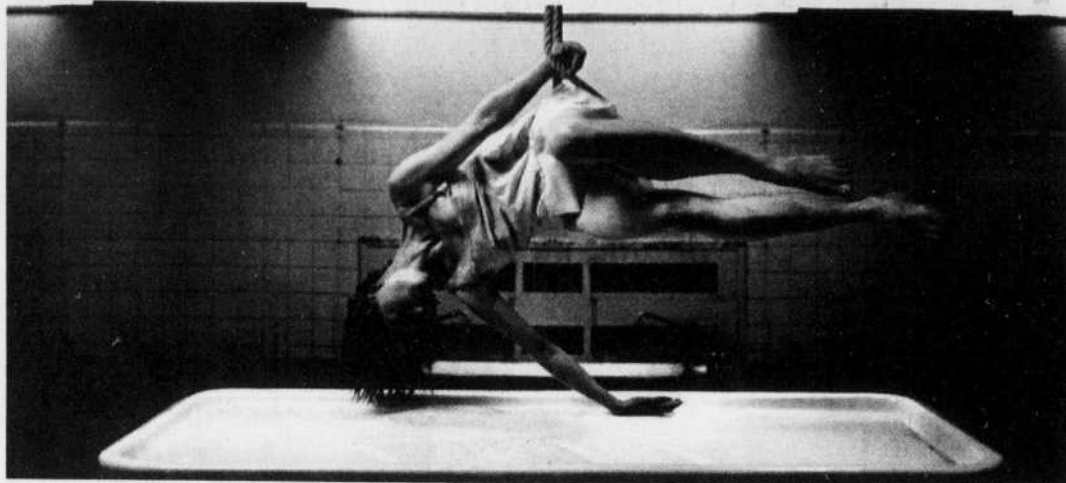
Signée Pedro Pires, l'œuvre brève en question s'intitule *Danse macabre*. Bijou cinématographique comme on en voit peu. Ces petits miracles surviennent parfois. Le *Next Floor* de Denis Villeneuve, sur un climat de fin du monde, avait fait rougir bien des longs métrages deux ans plus tôt.

On va voir *Danse macabre* au Festival du nouveau cinéma, dans la section compétitive Histoire de... (CM), aujourd'hui et lundi prochain. Classé meilleur court métrage canadien au dernier Festival de Toronto, il récolte son lot de prix sur la route des rendez-vous des films étrangers, plus hot depuis que la Ville reine l'a consacré, comme on s'en doute. Cannes, Berlin et Locarno l'avaient rejeté, démontrant que les meilleurs programmeurs sont parfois dans le champ.

Et de quoi s'agit-il? Des mouvements involontaires d'un corps humain après son décès. Quel thème sinistre! protesteront certains. Mais la mort danse avec toute vie, la nôtre aussi, hélas! Et ce ballet fantomatique dégage une si étrange beauté, une poésie si mystérieuse, qu'on en reste ébloui. Le 13 novembre prochain, le film prendra l'affiche dans nos salles avant *Antichrist*, de Lars von Trier. Heureux jumelage de sang, de beauté et de mort!

Sur une idée de la chorégraphe AnneBruce Falconer, interprète et directrice artistique de *Danse macabre*, Robert Lepage a développé le canevas à ses côtés: le corps mort et sa danse, sous la pulsion des éléments: l'air, l'eau, le métal, le feu. Pedro Pires, concepteur visuel de son film *Possible Worlds*, est un ami et un collaborateur de Lepage, qui lui demanda de le mettre en scène. Apprécié des grands créateurs, Pires avait travaillé aussi aux effets visuels du *Violon rouge* de François Girard.

Pour tout dire, ni AnneBruce Falconer ni Robert Lepage ne savaient au départ comment traiter le sujet. Un spectacle? Un film? Ils ont exploré des pistes, dont certaines collées quasiment à la production d'horreur, avec la trépassée en marche comme les morts vivants des films de Romero. Rien de tel ici: un réalisme poétique, des images hantées et un montage parfait. «Je voulais que tout demeure réaliste»,



Danse macabre, Pedro Pires: un bijou cinématographique comme on en voit peu.

SOURCE FNC

résume le cinéaste. La partie se jouait pour lui entre équilibre et gravitation, avec chair de femme à animer.

Tout est dans le mouvement de ce corps sans vie, en principe inerte, agité toutefois. On pense à la poule sans tête qui court éperdue après que son système nerveux a pris la relève du cerveau. Et si les cadavres humains conservaient également une mémoire des gestes passés? Une dimension métaphysique se colle à ces tressaillements d'outre-vie.

Un corps féminin s'agite au bout d'une corde. Après les spasmes de l'agonie, la belle désespérée sera prise en charge par les vivants, son sang coulera chez le thanatologue, le squelette brûlera en se recroquevillant. Seule une danseuse comme AnneBruce Falconer pouvait imprimer à la suicidée ces mouvements insolites, ces soubresauts, ce bras qui tombe, ce corps en apesanteur filant vers son cercueil capitonné.

*Danse macabre* fut tourné en décor et lumière naturels: dans la chapelle d'un école abandonnée envahie par les pigeons, chez un directeur funéraire en Gaspésie, à l'église de la cérémonie religieuse, au cœur du four brûlant d'une vraie crémation. «J'ai travaillé ça comme

une peinture, explique Pedro Pires. Le directeur funéraire sortait un cadavre. Je filmais le sang, ailleurs je captais les pigeons dans la chapelle oubliée. Au montage, tout s'est mis à vibrer. Ce fut une aventure expérimentale dans le plus pur sens du terme.»

Le cinéaste affirme avoir mis deux ans, par fragments, à la réalisation de ces huit minutes trente secondes là. Un premier film, ça s'enfante parfois avec un soin maniaque, un état de grâce difficile plus tard à recréer.

«Toute musique expérimentale semblait glauque sur ces images», précise Peres. Avec *Casta Diva*, tiré de *Norma* de Bellini, chanté par la Callas, l'ambiance presque solennelle, religieuse, élève les derniers soubresauts du corps sans vie. «Il s'agit d'une prière pour les morts et d'un dernier chant pour les vivants», commenta le jury du Festival de Toronto en couronnant le film.

Aujourd'hui, ce corps féminin qui s'agite d'abord au bout d'une corde évoque, bien malgré lui, le saut dans le vide de la romancière Nelly Arcan. Les morts nous parlent encore, même après s'être immobilisés à jamais.

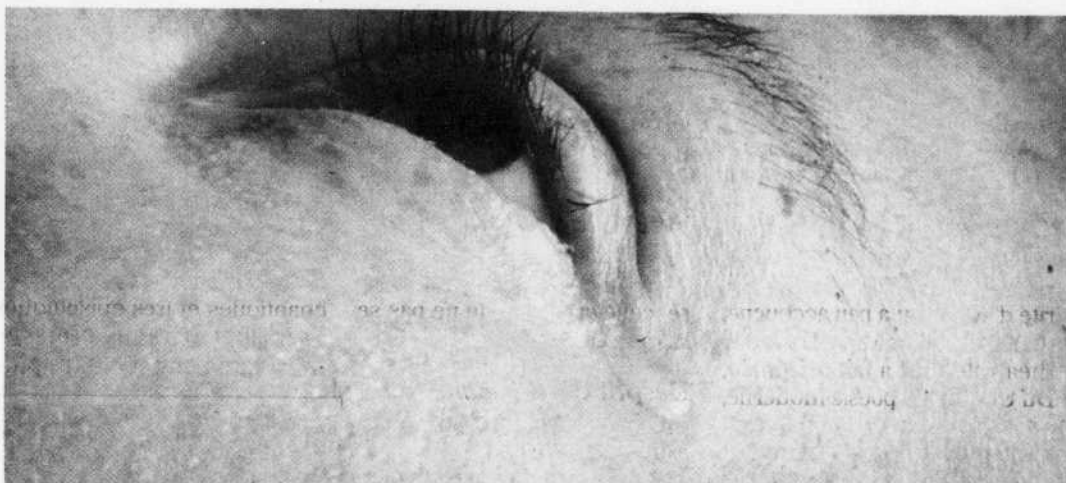
otremblay@ledevoir.com

Le Devoir



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Claude Chamberlan, le patron du FNC, en compagnie de Michel Louvain, vedette du film d'ouverture du festival



SOURCE FNC

*Danse macabre*: «une aventure expérimentale dans le plus pur sens du terme», commente le réalisateur Pedro Pires.

**ROUGE GUEULE**  
TEXTE ÉTIENNE LEPAGE  
MISE EN SCÈNE CLAUDE POISSANT

THÉÂTRE  
**PAP**

DU 20 OCTOBRE AU 14 NOVEMBRE 2009

PRÉSENTÉ À ESPACE GO, 4890, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL  
DU MARDI AU VENDREDI À 20H, SAMEDI À 16H UNIQUEMENT  
BILLETTS 514-845-4890 | ADMISSION.COM 514-790-1245

AVEC  
ALEXANDRINE AGOSTINI | MICHEL BÉRUBÉ | ANNE-ÉLISABETH BOSSÉ  
ANNETTE GARANT | MAUDE GIGUÈRE | JACQUES GIRARD | HUBERT LEMIRE  
JONATHAN MORIER | DANIEL PARENT | MANI SOLEYMANLOU

Assistance à la mise en scène CATHERINE LA FRIÈRE | scénographie GUILLAUME LORD  
costumes MARC SENÉCAL | accessoires DAVID OUELLET | éclairages ERWANN BERNARD  
conception sonore ANTOINE BÉDARD | maquillages FLORENCE CORNET  
mouvement CAROLINE LAURIN-BEAUCAGE | direction technique SÉBASTIEN BÉLAND

DIRECTION ARTISTIQUE | CLAUDE POISSANT ET PATRICE DUBOIS  
THEATREPAP.COM

Conseil des arts et des lettres Québec  
Conseil des Arts du Canada  
LE DEVOIR

**mai**  
montreal arts interculturels

LÀ OÙ L'ART TRAVERSE LES FRONTIÈRES/  
WHERE ART BREAKS DOWN BARRIERS

3680, rue Jeanne-Mance/  
Montréal  
www.m-a-i-qc.ca

**INTERDISCIPLINAIRE**  
DANSE/THÉÂTRE/CIRQUE

**Veronica Melis**  
**HYBRIDE (LE CORPS ORDINAIRE)**  
du mercredi 14 au samedi 17 octobre 2009 à 20h  
www.myspace.com/veronicamelis

\*\*\* SÉRIE PUBLIC +  
DISCUSSION AVEC LES ARTISTES après le spectacle, vendredi 16 octobre.

BILLETTERIE 514 982-3386 ou <http://ticket.boxxo.info/>

Montréal Québec

LE THÉÂTRE DE L'OPIS

**Une maison propre**

**2 spectacles pour 40 \$**

**CYCLE ÉTATS-UNIEN FIN.**

Les États-Unis vus par...

**19 novembre au 19 décembre 2009**

**Réservations (514) 522-9393**  
Cette offre est valide jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre 2009

**23 février au 13 mars 2010**

Conseil des arts et des lettres Québec  
Emploi Québec  
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

## CULTURE

## THÉÂTRE

## En avoir ou pas

Le Groupe de poésie moderne éclaire la période de Borduas sur fond de légende en brassière...

MICHEL BÉLAIR

Déjà, la prémisse de la chose est pour le moins loufoque: Borduas, le Paul-Émile Borduas, oui, aurait peint sur la fin de sa vie une toile où l'on verrait une certaine Léontine. En brassière, comme on dit dans les quartiers de l'est de Montréal — Borduas habita un troisième étage à l'angle de Napoléon et Mentana, près du parc Lafontaine.

C'est de cette légende pas vraiment urbaine que vient le titre du plus récent spectacle du Groupe de poésie moderne (GPM): *De l'impossible retour de Léontine en brassière* prend l'affiche mardi dans la petite salle Jean-Claude Germain, du Théâtre d'aujourd'hui.

## Intelligence et plaisir

Cette histoire est évidemment complètement ridicule puisque le signataire de *Refus global* ne peignait alors — et depuis plusieurs années d'ailleurs! — que des tableaux abstraits, surtout en noirs et en blancs, à la spatule. Pas vraiment de Léontine donc; avec ou sans brassière, faut-il le préciser. N'empêche que, comme l'expliquent Félix Ross (Léontine elle-même) et Bernard Dion (le coauteur des textes), Borduas — on prononce ici Borduas — et le contexte sociopolitique de son époque sont au cœur de ce quatrième spectacle du groupe.

Il y a presque deux ans que le GPM travaille sur *De l'impossible retour...* «Cela représente plus de 300 heures de travail en répétition», souligne l'imprévisible Dion, dont la principale caractéristique semble être de pouvoir prendre tous les visages en disant à peu près n'importe quoi. Avec son complice Benoît Paiement, il a le rare mérite d'avoir peu à peu accouché, depuis 1993, d'une démarche théâtrale tout à fait originale. Du Groupe de poésie moderne, on dit souvent qu'il vient en droite ligne des surréalistes et de l'OuLiPo, de Tardieu aussi, que l'on connaît trop peu ici, et du Théâtre Ubu de Denis Marleau dans ses premières incarnations. Flateur, non?

N'empêche qu'il y a de tout cela et bien d'autres choses encore dans le GPM. On y aime beaucoup les mots, le son des mots; le poids et la couleur des phrases aussi. On joue avec eux, on les malmène, les triture, les étire parfois comme de la pâte à modeler, dans tous les sens, précisément, dans toutes les directions possibles, toujours... Tout ça très rythmé, au quart de tour: «un peu comme les Frères Jacques pouvaient le faire à une certaine époque», précise Félix Ross, qui s'est jointe à la compagnie, elle, il y a déjà dix ans. Avec *Le Bosc de Higgs* d'abord, puis avec *Le Voyage d'Amundsen* il y a quelques années, le GPM s'est tricoté une niche unique où le jeu, l'intelligence et le plaisir osent se montrer pour ce qu'ils sont.

Bon. Mais on est là pour Léontine...

Bernard Dion, coauteur de *Léontine...*, en compagnie de la comédienne Félix Ross (*Léontine* elle-même).

En comptant son passage au FAIT l'an dernier, une brève tournée dans les maisons de la culture en février et la série de représentations qui s'annonce rue Saint-Denis, cette fable surréaliste sur fond de sujet impossible aura été jouée 25 ou 26 fois, un record pour la compagnie. Un signal encourageant à travers la clameur de la «distraction massive» que devient aussi l'industrie du spectacle...

Tout y tourne en fait autour d'un «théâtre documentaire» (!) sur Borduas et sa relation trouble avec la société canadienne-française de l'après-guerre. Sur scène, alors que le Groupe de poésie moderne est à tracer les grandes lignes de l'époque dans laquelle vivait Borduas tout en annonçant, en même temps, à Félix la comédienne qu'elle est trop vieille pour jouer le rôle de la fameuse Léontine en brassière, celle-ci décide de ne pas se laisser faire.

## L'esprit du Refus...

On en arrivera à d'étonnantes extrémités...

«Gentiment, raconte Dion en prenant son air de sombre génie au fond de la lampe, on songera à la façon de se débarrasser d'elle en lui faisant prendre subrepticement de "euthanasias" ou même en la suicidant discrètement en impliquant le pot d'échappement de son auto...» Au bout du compte, on n'arrivera toujours qu'à raconter, en parallèle et en morceaux rabotés les uns aux autres, l'histoire de Borduas qui rejette son milieu tout autant qu'il est rejeté par lui. Étonnant, non?

«Benoît et moi, reprend Bernard Dion, on écrit des bouts de textes, tout courts; ici, ils se sont cristallisés autour de la figure de Borduas. Une soixantaine de textes pour cette époque fascinante des soixante dernières années.» Une époque qui s'appuie d'un côté sur la puissance terrible de l'Église et du clergé et, de l'autre, sur toute une panoplie de nouveaux dieux clinquants et rutilants. Qui va de cette impossible Léontine à celle qui l'incarne aujourd'hui, Félix; Félix qui, on le sait, est trop vieille pour... «C'est comme si peu à peu les blocs de textes en étaient venus à

s'assembler dans ce sens-là en formant une sorte de mosaïque...» «Une courtépointe», ajoutera Félix en racontant comment ensuite «le collage des blocs, le montage», se construit à mesure, en répétition avec Robert Reid qui signe la mise en scène.

À cela il faut aussi ajouter que le GPM affiche sans se gêner ses affinités profondes avec les gens et l'esprit de *Refus global*. Avec «ce rejet, ce refus des valeurs morales de l'époque», disent les vieux complices qui semblent prendre un plaisir fou à se «picosser» devant témoin...

Félix Ross et Bernard Dion me décrivent en fait la toile de fond de cette *Léontine*... Une sorte de voyage dans le temps jusqu'à l'époque de l'émeute du Forum autour de Maurice Richard et qui, en passant par la manif anti-Trudeau de la Saint-Jean-Baptiste, aboutit aux très chaotiques et très épisodiques «sursauts de vague protestation» que l'on rencontre plus

souvent aujourd'hui. Tout cela rythmé par le pouvoir des mots, des sons et des syllabes ensemble sollicités...

Le GPM n'a rien d'anodin sous ses airs loufoques, on avait peut-être oublié de vous le rappeler. Ceux qui ont vu *Le Bosc de Higgs* ou *Le Voyage d'Amundsen* auront pu constater à quel point ces gens-là sont sérieux quand il s'agit de prendre son pied! Comme le dit Félix Ross: «On aime bien donner beaucoup de sens à ce qui n'en a pas vraiment toujours...»

Le Devoir

## DE L'IMPOSSIBLE RETOUR DE LÉONTINE EN BRASSIÈRE

Textes de Benoît Paiement et Bernard Dion mis en scène par Robert Reid. Une production du Groupe de poésie moderne présentée à la salle Jean-Claude Germain du 13 au 31 octobre.

## DÉSIR

SUIITE DE LA PAGE E 1

d'être nommé à la tête du CDDB-Théâtre de Lorient, un ancien cinéma d'un peu plus de 300 places. Six ans plus tard, le CDDB a obtenu le titre de centre dramatique national, un statut juridique accordé par l'État français depuis 1946 dans le cadre de son entreprise de décentralisation culturelle; depuis lors, l'organisme gère également toute la programmation théâtrale du Grand Théâtre, un bâtiment de 1050 places construit en 2003.

Si le personnage de Simon, figure centrale de *Sextett*, se voit invité de toutes parts à céder à ses fantasmes, les créateurs du spectacle ont dû, pour leur part, déployer de nombreux efforts afin de mener à terme cette autre histoire de désir qu'est la coproduction elle-même. Si Vigner et Noisieux n'en sont pas à leur première aventure ensemble, il faut mentionner que l'auteur Rémi de Vos, en résidence à Lorient depuis quelques années, a été convié cette fois-ci à écrire pour une distribution internationale de haut vol: un acteur et une actrice français d'origine juive, Micha Lescot et Johanna Nizard, les Québécoises Marie-France Lambert et Anne-Marie Cadieux, l'Autrichienne Jutta Johanna Weiss et la Portugaise Maria de Mèdeiros, amie de longue date d'Eric Vigner, connue notamment pour ses rôles au grand écran (*Henry & June*, *Pulp Fiction*, *Le Polygraphe*) et pour son engagement politique.

«Sextett tourne autour d'un homme de trente ans qui se mesure à une galerie de femmes plus grandes que nature, un cadeau que nous fait Rémi l'année où nous fêtons les trente ans de l'Espace Go; j'aime croire qu'il n'y a pas de hasard», souligne avec un sourire malicieux Ginette Noisieux qui, après plus de vingt-cinq ans à la tête de l'Espace Go continue de croire en la mission

de son théâtre qui s'articule autour de la dramaturgie contemporaine, le travail des femmes et la mise sur pied de partenariats à long terme avec des artistes ou d'autres compagnies.

Ainsi, ces dernières années, l'Espace Go a reçu plusieurs troupes françaises novatrices, comme la Compagnie Louis Brouillard de Joël Pommerat (*Cet enfant*) et le duo auteur-metteur en scène formé d'Olivier Cadiot et de Ludovic Lagarde (*Fairy Queen*). «Je souhaite créer un attachement du public québécois pour ces artistes-là, une curiosité pour ce qui se fait ailleurs, et c'est une chose qui se construit dans la durée», déclare Noisieux. L'objectif d'inclure chaque année un spectacle étranger relève du pari depuis les compressions fédérales de l'année dernière qui hypothéquent aussi les échanges internationaux comme la coproduction de *Sextett*.

«Nous avons un excellent dialogue avec les gens de Culturesfrance, qui doivent eux aussi composer avec des règles qui changent constamment, analyse Ginette Noisieux. Culturesfrance soutient beaucoup plus la venue de spectacles québécois en France, notamment dans le domaine du théâtre jeunes publics, que ce que Québec peut investir dans la venue de spectacles étrangers chez nous. Si Wajdi Mouawad est désormais un artiste aussi connu en Europe, c'est entre autres parce que des gens ont cru en son travail et l'ont invité à venir se produire en France.»

Le public montréalais pourra découvrir *Sextett*, à partir du 12 janvier 2010, à l'Espace Go. Nous aurons alors l'occasion de reparler de cette déroutante comédie aux accents à la fois sulfureux et absurdes.

Collaborateur du Devoir

Le séjour de notre collaborateur à Lorient a été rendu possible grâce au soutien d'Espace Go et du CDDB-Théâtre de Lorient.

le groupe de **laveillee** présente du 6 au 24 octobre 2009

Hydro Québec

**CŒUR DE CHIEN**

Mikhaïl Boulgakov

Mise en scène GREGORY HLADY  
AVEC PAUL AHMARANI  
PETER BATAKIEV  
ANNIE BERTHAUME  
DENIS GRAVEREAUX  
FRÉDÉRIC LAVALLÉE  
SERGIY MARCHENKO  
NADIA VISLYKH

«Cœur de chien demeure une proposition réjouissante d'invention, une pièce à voir ne serait-ce que pour l'éclatante performance des comédiens.»  
Tristan Malavoy-Racine, Voir, janvier 2009

COMPLET LES 13, 14, 20, 21 ET 22 OCTOBRE

théâtre  
ON JOUE AU [PROSPERO] !  
du mardi au samedi à 20 h, mercredi à 19 h  
Jeudi : 2 pour 1

Réservation 514 526-6582  
Réseau Admission 514 790-1245 www.laveillee.qc.ca

**SACRÉ CŒUR**

DE Alexis Martin ET Alain Vadeboncoeur  
PRODUCTION DU Nouveau Théâtre Expérimental  
EN REPRISE DÈS LE 20 OCTOBRE

PLUS QUE 9 JOURS AVANT LA PREMIÈRE,  
10 SOIRS COMPLETS!

AVEC Stéphane Demers / Muriel Dutil / Hélène Florent OU Edith Paquet / Jacques L'Heureux / Alexis Martin  
COLLABORATEURS Colette Drouin / Réal Dorval  
Francis Farley-Lemieux / Catherine Gauthier / Yves Labelle  
Jean-François Landry / André Rioux / Nancy Tobin

le nouveau théâtre  
**NTE**  
expérimental  
www.nte.qc.ca

DU 20 OCTOBRE AU 21 NOVEMBRE 2009

À ESPACE LIBRE  
1945 FULLUM  
MÉTRO FRONTENAC  
RÉSERVATIONS  
LIBRE 514-521-4191  
RÉSERVEZ MAINTENANT!  
LE DEVOIR

LE GROUPE DE POÉSIE MODERNE PRÉSENTE

**DE L'IMPOSSIBLE RETOUR DE LÉONTINE EN BRASSIÈRE**

textes BENOÎT PAIEMENT - BERNARD DION mise en scène ROBERT REID  
avec BENOÎT PAIEMENT - CHRISTOPHE RAPIN - CHRISTIAN E. ROY - FÉLIX ROSS

AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI  
DU 13 OCTOBRE AU 31 OCTOBRE • RÉSERVATIONS 514-282-3900

Québec

SM

théâtre d'aujourd'hui

# CULTURE

## DANSE

# Portrait de société

FRÉDÉRIQUE DOYON

La filière australienne de la danse contemporaine investit la Cinquième salle de la Place des Arts, où trois productions sont attendues cette saison. Le collectif Force majeure lance le bal cette semaine et risque de faire mouche avec *The Age I'm In*, un poignant et truculent portrait de société articulé autour d'entrevues réalisées avec pas moins de 80 citoyens ordinaires de 5 à 81 ans.

Dans un mélange de danse très physique et de théâtre, soutenu par des éléments multimédias, la pièce pour dix danseurs et acteurs, âgés de 15 à 80 ans, relaie (en recourant notamment à la présonorisation) et enrichit les témoignages enregistrés des citoyens. Ceux-ci, tantôt graves, tantôt plus humoristiques, servent de trame de fond au spectacle. Politique, religion, argent, sexualité, solitude, drogue, maladie, vieillesse sont au menu.

«On s'est intéressés à tout ce que les différentes générations pensent dans un même espace-temps, rapporte en entrevue la chorégraphe Kate Champion. Même s'il y a beaucoup de similarités entre, par exemple, ce que ma mère sentait par rapport à ses grands-parents, il y a des choses très spécifiques aux années 2000. C'est ici et maintenant, selon cinq générations différentes.»

### L'illumination DV8

L'esprit du portrait social est venu d'un appel lancé aux ar-



*The Age I'm In* est une pièce pour dix danseurs et acteurs, âgés de 15 à 80 ans.

PHOTO HEIDRUN LOHR

tistes par le gouvernement australien, afin qu'ils créent des histoires australiennes du XXI<sup>e</sup> siècle. Mais c'est le documentaire britannique *Seven Up* (1964), basé sur des entretiens avec des enfants de sept ans issus de différents milieux (et interviewés de nouveau tous les sept ans), qui leur a inspiré l'approche pour brosser ce tableau social. L'équipe de Force majeure a ensuite recréé son projet autour du thème de l'âge.

«On n'essaie pas de faire une

déclaration irrévocable sur l'âge, c'est une enquête qui présente parfois plus de questions que celles qu'on avait au point de départ.»

Si les entrevues forment à la fois la «colonne vertébrale» et la «trame musicale» de *The Age I'm In*, la danse et le jeu théâtral en constituent la chair vivante. Kate Champion est après tout danseuse de formation. Et son parcours a croisé celui de la prestigieuse compagnie britannique DV8 Physical Theatre, qui allie, comme son nom l'indique, jeu théâtral et grande physicalité, et dont les pièces scéniques se prolongent souvent dans des films originaux. Le directeur artistique, Lloyd Newson (un Australien d'origine), lui a légué ce désir de dépasser le seul langage de la

danse pour initiés, dans lequel elle se sentait à l'étroit.

«Ça complètement changé ma perception de ce qui pouvait être créé en utilisant le mouvement comme base, confie celle qui a notamment interprété la mythique pièce *Strange Fish* (1992), qui repartira d'ailleurs en tournée mondiale en 2010. J'ai réalisé que la danse pouvait être très théâtrale, émouvante et extraordinaire. Lloyd Newson a stimulé mon désir artistique de créer ce genre d'œuvre qui rejoint un public très varié en ce qui concerne l'âge et le statut économique.»

Après son passage chez DV8, Kate Champion est rentrée dans son pays pour créer ses propres pièces, puis fonder Force majeure en 2002. Le collectif

réunit des artistes de tous les horizons, dirigés par la chorégraphe et ses collègues Roz Hervey (interprète) et Geoff Cobham (designer). Ce dernier conçoit d'ailleurs tous les décors et les éclairages, et donne une couleur distincte au travail de la compagnie, selon la chorégraphe. Une multidisciplinarité essentielle au collectif.

«On essaie toujours d'avoir une moitié de danseurs, une moitié d'acteurs, et de puiser du côté de la photographie, du film ou de la littérature pour créer nos pièces», dit Mme Champion.

### Techno à échelle humaine

*The Age I'm In* s'appuie aussi sur un procédé audiovisuel

que le collectif a élaboré lui-même. Il s'agit de petits écrans sans fil que les danseurs déplacent et s'échangent comme s'ils faisaient partie de la chorégraphie. Des images de corps, des dessins ou les visages des gens interviewés y défilent pour témoigner de l'importance de leur participation.

«On est tellement confrontés à l'image en mouvement comme être humain aujourd'hui qu'on a senti le besoin de l'intégrer dans la pièce. On ne voulait vraiment pas que l'image domine la danse et le jeu, alors les interprètes manipulent des écrans à leur échelle, ils peuvent en faire une tête ou un bout de corps à la place des leurs.»

Les trois pièces que la Cinquième salle de la Place des Arts a choisis de programmer représentent autant d'approches de la danse-théâtre australienne, genre de plus en plus répandu, selon Mme Champion, active comme chorégraphe sur la scène *down-under* depuis les années 90.

«On a bien sûr aussi de la danse pure, à l'esthétique plus post-moderne. Mais s'il y a quelque chose qui nous distingue, c'est sûrement une forme d'humour qui ne fait jamais barrage au sérieux et une physicalité brute, un peu impertinente.»

La fibre australienne fera-t-elle vibrer le public québécois?

Le Devoir

### THE AGE I'M IN

Sur une chorégraphie de Kate Champion, du 14 au 24 octobre à la Cinquième salle de la Place des Arts

**DanseCité**  
la trace des créateurs

**REPRISE À LA DEMANDE GÉNÉRALE 3 SOIRS SEULEMENT**

**ÇATURN** Naomi Stikeman  
traces-interprètes

IDÉATION ORIGINALE, DIRECTION ARTISTIQUE ET RÉALISATION Naomi Stikeman  
SCÉNARIO Naomi Stikeman, Frédérique Bédard  
CHORÉGRAPHES Peter Chu, Crystal Pite, Naomi Stikeman  
INTERPRÈTES Naomi Stikeman, Victor Quijada  
COMÉDIENNES À L'ÉCRAN Frédérique Bédard, Janine Sutto, Suzanne Garceau, Françoise Graton, Françoise Lemieux  
COLLABORATEURS Matthew Banks, Lucie Bazzo, Richard Hansen, Alexander MacSween, Richard Reed Parry, Pierre Tremblay, Vandal  
CONSEILLER ARTISTIQUE Robert Lepage  
DIRECTEUR TECHNIQUE Armando Rubio  
RÉSIDENCE Usine C

Une production de Danse-Cité en codiffusion avec l'Usine C et en collaboration avec One Yellow Fish Inc et le Festival Danse Canada.

**ONE YELLOW FISH** **USINE C**

**13 AU 17 OCTOBRE 2009, 20H**  
**USINE C**  
1345 ave Lalande Beaudry  
BILLETTERIE 514 521 4493

Rendez-vous Danse-Cité : Venez rencontrer les artistes le 15 octobre après la représentation. Nous aurons l'honneur de recevoir M. Guy Carneau comme animateur.

Naomi est une artiste qui attire mon attention et à qui je loue mon admiration. Son travail est précis, intelligent et elle est dotée d'une force théâtrale impressionnante.  
— ROBERT LEPAGE

Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts / Québec / LE DEVOIR / 888 Compagnie / 888 Trépanier

**DELGADØ EUCHS + MADINE SURES**  
DANS UNE CHORÉGRAPHIE DE DEBORAH DUNN

15, 16 et 17 octobre 2009 à 19h30  
18 octobre à 16h

**Tangente** Billetterie = 514.525.1500  
Réseau Admission = 514.790.1245  
842, rue Chapais, Montréal (métro Sherbrooke)  
[www.tangente.qc.ca](http://www.tangente.qc.ca)

SPECTACLE PRÉSENTÉ EN ANGLAIS

**THE AGE I'M IN**

14 AU 17 OCTOBRE / 20 AU 24 OCTOBRE, 20H  
ET 25 OCTOBRE, 16H

THE AGE I'M IN  
PAR  
**FORCE MAJEURE**  
JEUNE COLLECTIF AUSTRALIEN

CHORÉGRAPHE : KATE CHAMPION  
Des œuvres qui fusionnent danse, théâtre et multimédia.

**Conférence**

**GRANDE BIBLIOTHÈQUE**

**Réflexions sur... le territoire montréalais avant 1930**

Conférenciers : **Dany Fougères** et **Normand Perron**, du Centre Urbanisation Culture Société de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS-UCS)  
Animateur : **Gilles Sénécal** (INRS-UCS)

Présentée dans le cadre du projet *Histoire de la région montréalaise des origines à nos jours*, en collaboration avec l'Institut national de la recherche scientifique (INRS)

à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque  
**le mardi 13 octobre de 12 h 15 à 13 h 15**  
Entrée libre

**GRANDE BIBLIOTHÈQUE**  
475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal  
☎ 514 873-1100 ou 1 800 363-9028  
[www.banq.qc.ca](http://www.banq.qc.ca)

Bibliothèque et Archives nationales  
**Québec**

Carte de Montréal 1938. Band McNally and Company, collections de BanQ

**514 CINQUIÈME SALLE**

TARIF RÉGULIER **35\$**  
30 ANS ET MOINS **30%**  
BARAS D'ENVIRON

POUR PLUS D'INFORMATIONS VISITEZ [CINQUIEMESALLE.COM](http://CINQUIEMESALLE.COM)

[laplacedesarts.com](http://laplacedesarts.com)  
514 842 2112 / 1 800 942 2112

## CULTURE

MUSIQUE CLASSIQUE

## La saison du Met au cinéma débute aujourd'hui

Le lancement de la campagne 2009-10 des diffusions en direct du Metropolitan Opera dans les cinémas se fait aujourd'hui à 13h avec un spectacle très controversé chez nos voisins, *Tosca*, de Puccini.

CHRISTOPHE HUSS

La saison 2009-10 du Metropolitan Opera a été lancée le lundi 21 septembre dernier avec l'une des soirées d'ouverture les plus houleuses de mémoire de critique américain. Des huées ont «salué» l'équipe de production, rien de moins, pourtant, que le metteur en scène Luc Bondy et le décorateur-vedette Richard Peduzzi!

En faisant venir l'une des vedettes de la mise en scène en Europe, Peter Gelb, le directeur du Met avait pris un risque calculé, pensait-on. Le problème est aussi qu'à New York, cela fait 25 ans que le public voit *Tosca* dans la scénographie chargée de bondieuseries de Franco Zeffirelli. Il y a peut-être incommunicabilité. C'est en tout cas la thèse de l'envoyé du journal *Le Monde*, qui titrait «L'exemplaire *Tosca* de Luc Bondy, soirée d'opéra parfaite, huée à New York».

Après l'accueil réservé à *Tosca*, on souhaite bien du plaisir à Richard Eyre, le concepteur de la nouvelle *Carmen* dirigée par Yannick Nézet-Séguin, qui sera sur les écrans le 16 janvier 2010. Car, là aussi, la mémoire du Met se résume à Zeffirelli et à ses chevaux sur scène. Ne pas oublier les applaudissements de rigueur à l'entrée des équidés: le lyricomane new-yorkais a le sens des vraies valeurs!

Pour le public hors du microcosme new-yorkais, il sera intéressant de se faire une idée au cinéma, forcément subjective, car une habile mise en image, en resserrant le cadre, peut très bien cacher les failles éventuelles d'un spectacle. L'exemple typique de ce phénomène est la *Traviata* du Festival d'Aix-en-Provence, mise en scène par Peter Mussbach, spectacle flottant dans le vide sur scène, mais produit vidéo fascinant.

## De la scène à l'écran

Cette saison de diffusions sera cruciale pour le Met: le phénomène prendra-t-il de l'ampleur ou se tasserat-il? Sur le plan du produit fini, il est évident que le plus grand soin devra être apporté, justement, à la transposition du spectacle de la scène à l'écran.

Nous avons maintes fois exprimé des réserves sur ce sujet. En effet, le réalisateur, responsable de la transposition à l'écran, est véritablement notre «œil» sur le spectacle. Et il est souhaitable que cet œil soit aussi neutre, aussi objectif que possible, ce qui est trop rarement le cas.

Lors de la première saison, le Met avait fait appel, pour la moi-

George Gagnidze et Karita Mattila dans *Tosca*, mis en scène par Luc Bondy

tié des spectacles, au vieux routier Brian Large, le plus grand spécialiste en la matière depuis plus de trente ans. L'expérience fut très concluante, au contraire des réalisations nerveuses, trop découpées, de Gary Halvorson. Ces derniers temps, Brian Large se faisait rare, alors que la recherche de plus en plus envahissante de «virtuosité visuelle» de la part de Gary Halvorson ou, en d'autres termes, d'un spectacle artificiellement collé sur le spectacle lui-même nous a valu plusieurs déconvenues. Pis: les autres réalisateurs appelés sur certains productions se sont montrés encore plus dénués de talent et de savoir-faire. *Tristan et Isolde* tout comme *La Damnation de Faust* de Robert Lepage ont été massacrés à jamais.

Le Met devra nous proposer de nouveaux regards s'il ne veut pas perdre le nôtre, ou faire un sérieux examen de conscience sur la finalité d'une captation scénique pour le cinéma.

## Les grands moyens

En tout cas, commercialement, le succès est à la clé. Aujourd'hui, les diffusions touchent 92 cinémas au Canada, dont 13 au Québec. Les ajouts de salles ont été effectués principalement en Ontario cette saison, alors que le Québec, marché très porteur, avait été bien servi l'an passé.

Deux nouveautés cette saison: l'ajout de 21 cinémas indépendants, dont six au Québec (le Met s'installe ainsi à Drummondville ou à Sainte-Adele...) et l'instauration de places numérotées dans huit des treize Cinéplex du Québec, ce qui fera gagner beaucoup de temps à bien du monde, las de devoir venir plus d'une heure à l'avance pour avoir une place décente.

Au chapitre de la fréquentation, la saison 2008-09 a connu au Canada une augmentation de 32% par rapport à la saison 2007-08, ce qui ne veut rien dire puis-

qu'il y avait 11 spectacles en 2008-09 contre huit l'année précédente et que des salles ont été ajoutées. Au Québec, par contre, cette augmentation est de 60% en 2008-09 par rapport à 2007-08. Autre chiffre significatif: le premier week-end de prévente de la saison 2009-10 a connu une augmentation de 118% par rapport à l'année précédente.

On estime que près de 10 000 spectateurs québécois ont pu voir, la saison dernière, *La Damnation de Faust* mise en scène par Robert Lepage à New York, pour le prix d'un ticket de cinéma. Cela résume bien le phénomène.

À l'échelle internationale, la diffusion s'étend à présent à 900 salles dans 42 pays. La Bulgarie, le Chili, la Lituanie, Malte, la Slovaquie, la Slovaquie, la Corée du Sud et l'Uruguay se sont ajoutés à la liste des pays adeptes. Le Met a vendu 1,8 million de billets au cinéma en 2008-09.

## Au programme

*La Damnation de Faust* de Robert Lepage fut le succès québécois de la saison écoulée. Cette saison on peut envisager le même phénomène à l'occasion de l'apparition de Yannick Nézet-Séguin sur les écrans de cinéma du monde entier dans la nouvelle production de *Carmen* de Bizet, le 16 janvier. Angela Gheorghiu, qui devait chanter *Carmen*, s'est décommandée. La nouvelle, surprenante, n'est pas forcément mauvaise, car c'est la belle et électrisante Elna Garanca qui la remplacera.

La saison 2009-10 a deux facettes. D'un côté, le Met mise sur le grand spectacle en programmant successivement *Tosca* de Puccini, *Aïda* de Verdi et *Turandot* de Puccini. Mais, à l'inverse, la saison se terminera avec des raretés: *Simon Boccanegra* de Verdi, *Hamlet* d'Ambroise Thomas et *Armida* de Rossini. Entre les deux, *Le Chevalier à la rose* de Strauss, *Les Contes d'Hoff-*

*mann* d'Offenbach et *Carmen* porteront à neuf le nombre de retransmissions dans les cinémas. Un nombre raisonnable.

Toutes les stars seront au rendez-vous: Plácido Domingo, devenu baryton, chantera Simon Boccanegra face à la Canadienne Adrienne Pieczonka; Karita Mattila sera *Tosca* cet après-midi; la tonitruante Maria Guleghina incarnera *Turandot* dans la spectaculaire production de Franco Zeffirelli; Renée Fleming chantera *Armida* et Natalie Dessay, en *Ophélie*, brillera sans doute dans la grandiose scène de la folie d'*Hamlet*. Mention spéciale pour un trio de dames de grand luxe — Renée Fleming, Susan Graham et Christine Schäfer — dans *Le Chevalier à la rose*, dirigé par James Levine. On en salive d'avance.

Le Devoir

## LE METROPOLITAN OPERA AU CINÉMA

Aujourd'hui à 13h: *Tosca*, dirigé par James Levine. Mise en scène: Luc Bondy. Avec Karita Mattila, Marcelo Alvarez, George Gagnidze et Paul Plishka. Renseignements: [www.metoperafamily.com](http://www.metoperafamily.com) et [www.cineplex.com](http://www.cineplex.com)

JAZZ

## Le classique Monsieur Hicks

SERGE TRUFFAUT

John Hicks était un grand monsieur. Un classique qui n'a jamais eu la reconnaissance qu'il méritait. Peut-être que ce vice est affaire de générations. En deux mots, avec Cedar Walton, Junior Mance et Don Pullen, il fait partie de cette cohorte née après celle des pianistes qui ont conçu et fixé le style de l'élégance, si on peut dire les choses ainsi.

Il y eut tout d'abord Hank Jones, Tommy Flanagan, Roland Hanna, Barry Harris et Bill Evans. Puis il y eut sa cohorte, coincée entre ces derniers et celle de Keith Jarrett. Toujours est-il qu'aujourd'hui, l'excellente étiquette HighNote propose un enregistrement réalisé peu avant qu'il nous quitte. Intitulée *I Remember You*, cet album, c'est Hicks en solo. Seul à seul.

Dans ce genre, le solo s'entend, Hicks excellait. On oserait dire qu'il était imbattable. Il y a dix ou douze ans, on ne sait plus, dans le cadre du Festival de jazz, il avait signé une prestation dont on conserve le souvenir ébloui. Comme ce qui précède est une opinion parmi des milliers d'autres, on tient à partager un fait le concernant en espérant vous convaincre d'acheter cet *I Remember You*.

Très souvent, Hicks jouait dans une boîte new-yorkaise qui s'appelait Bradley's. Vers les deux heures du matin, lorsque ses confrères et amis musiciens avaient terminé leurs shows aux Village Vanguard, Blue Note, Sweet Basil, Small's et compagnie, ils prenaient le chemin du Bradley's. Pour le voir, l'entendre, goûter son art, apprécier sa science pianistique et s'inspirer de lui.

Car, entre autres singularités, Hicks avait la passion de ses sujets. De ses sujets qui sont les compositions écrites par Monk, Ellington, Miles Davis ou Cole Porter. Lorsqu'il joue *Reflections*, *I Remember You*, *Solar*, *Nutty*, *I Want to Talk about You*, *All of You*, *A Nightingale Sang in Berkeley Square*, il ne se départ jamais de sa passion. Afin de mettre en relief les beautés originales de chaque morceau, il les prolonge dans le temps. Autrement dit, il ajoute «sa» valeur. Il fait davantage que s'approprier telle ou telle pièce. Il la

décortique, la reconstruit et nous la refile comme une œuvre d'art. Cet album, qui soit dit en passant s'écoute seul à seul, est incontournable.

Le 14 octobre prochain à eXentris, la pianiste Marianne Trudel et l'harmoniste Lévy Bourbonnais vont lancer officiellement leur album baptisé *L'Embarquée*, que l'on a vu dans les bacs d'Archambault mais pas dans ceux de HMV. Le prix: 14,99 \$. Voilà pour les infos factuelles. Passons à la musique. Ce que ce duo nous propose, c'est d'abord et avant tout des compositions originales. La plupart ont été écrites par Trudel. Trois autres ont été conçues avec Bourbonnais. Le résultat, ou plutôt l'esthétique, n'est pas sans rappeler celle exposée et défendue par certains artistes proches de John Zorn, certains artistes enregistrant pour Tzadik.

À l'harmonica, Bourbonnais a une approche qui nous a rappelés celle de l'accordéoniste Guy Klugevecek. De cet instrument physiquement petit, Bourbonnais extrait des sonorités prodigieuses, très étonnantes, ou plutôt très surprenantes. C'est le cas de le dire, c'est du jamais entendu. Et ça, c'est déjà beaucoup.

Au piano, Trudel affiche une sensibilité qui la distingue de beaucoup de pianistes locaux. De-que-cé? Son jeu n'a rien de scolaire. De statique. Bref, on ne s'ennuie pas même si la palette rythmique n'est pas archi-riche. Mais bon... Ils sont deux et seulement deux à faire un disque qui fait davantage écho à certains albums de Tzadik ou d'ECM qu'à ceux de Blue Note ou de Verve. En clair, *L'Embarquée* tient davantage de la musique actuelle que du jazz. A voir le 14 octobre.

La semaine de jazz que la maison de la culture Frontenac organise annuellement débutera le 14 octobre et se poursuivra jusqu'au 23 octobre. Au programme: le Big Band Tour de Bras, le Sylvain Provost Trio, le Nouvel Orchestra de François Richard, l'Yves Léveillé Sextet... Pour plus de renseignements: 514 872-7882.

Le Devoir

**PdA JUNIOR**

LES AVENTURES DE SAMUEL DE CHAMPLAIN

Dimanche 18 octobre - 11 h

CONTE ET MUSIQUE 6 à 12 ANS

Chansons sur des musiques du temps de Champlain, accompagnées par des instruments d'époque.

AU PIANO NOBILE DE LA SALLE WILFRID-PELLETIER

PROGRAMMATION COMPLETE [jeunesse.laplacedesarts.com](http://jeunesse.laplacedesarts.com)

laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 942 2112

Partenaires MÉDIA LE DEVOIR

ORCHESTRE METROPOLITAIN YANNICK NÉZET-SÉGUIN

EN COLLABORATION AVEC LA PRESSE

**À LA RUSSE**

CHEF LEO HUSSAIN SOLISTE YOSSIF IVANOV, VIOLON RIMSKI-KORSAKOV LA GRANDE PÂQUE RUSSE TCHAIKOVSKI CONCERTO POUR VIOLON MOUSSORGSKI LA KHOVANTCHINA, PRÉLUDE BORODINE SYMPHONIE N° 2, « ÉPIQUE »

LUNDI 19 OCTOBRE 2009, 19 H 30 THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

CONFÉRENCE PRÉCONCERT GRATUITE À 18 H 30

ABONNEMENT 514 598 0870 ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM

CONSEIL DES ARTS et des lettres Québec

CONSEIL DES ARTS du Canada Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Patrimoine canadien Canadian Heritage

Montréal SOFITEL Paraph LE DEVOIR Place des Arts Québec

## CULTURE

## DISQUES

## En plus, elle danse le pony

Le deuxième album d'Andrea Lindsay est encore plus délicieusement *sixties* pop que le premier. Mais pas moins actuel pour autant. Paradoxe assumé par l'intéressée.

SYLVAIN CORMIER

L'autre jour, j'en jurerais, j'ai vu Andrea Lindsay dans un grand livre de photos. *Birds of Britain*, paru chez Macmillan en 1967. «Bird»: slang britannique, mot à la mode pour désigner une jeune fille dans le vent. Dans le livre se côtoient Charlotte Rampling, Pattie Boyd l'ex-madame George Harrison, Marianne Faithfull, Sarah Miles, etc. Puis il y a Andrea. Sauf qu'elle s'appelle Viviane Ventura. C'est pas elle, mais c'est elle. Les yeux, le mascara autour, le bandeau dans les cheveux, la blondeur. Et la minirobe. «*Ex-fan des sixties / Petite baby doll*», comme chantait Jane Birkin avec les mots de Gainsbourg.

## Court-circuit

Andrea Lindsay, bien sûr, n'était pas née en 1967. Et lorsqu'elle naîtra, bien plus tard, ce sera à Guelph, en Ontario. La jeune femme qui me sourit en ce mercredi matin dans un café de l'avenue du Mont-Royal n'est pas une enfant du *Swinging London*. Et pourtant si. «*Je suis une enfant des années 80. C'était l'époque "rerun". Tout repassait. Les vieilles émissions de télé, les chansons des années 60 aussi. J'ai grandi avec ça, avec ce passé*

*qui était mon présent. Avec mes sœurs, on a dansé le pony sur les 45-tours de nos parents. Tout en regardant Madonna à la télé. Alors pour moi, c'est bizarre à dire, mais les années 60, je les ai vécues. Et je les vis encore, tout en étant complètement en 2009. Et je danse encore le pony.*»

Nous y voilà donc. Au temps du grand court-circuit spatio-temporel. J'en veux pour preuve l'adorable et délicieux nouvel album d'Andrea Lindsay, *Les sentinelles dorment*. Elle y chante majoritairement ses primesautières et mélancoliques chansons à elle, dans un style pop acidulé tout aussi pétillant et frais en bouche que résolument *sixties* à l'oreille. Pas gênée, elle y reprend également *Le temps de l'amour*, ce morceau instrumental composé par Jacques Dutronc du temps qu'il était le guitariste d'El Toro & Les Cyclones, tel que popularisé en 1962 par Françoise Hardy une fois les sentimentales rimes ajoutées par messieurs Lucien Morisse et André Salvat. Un vieux truc, quoi? Mais non, c'est tout neuf, puisque Andrea Lindsay lui insufflé sa jeunesse. «*Moi, j'ai entendu ça dans les soirées. C'est extra! J'ai adoré la chanson, j'ai tout de suite eu envie de la chanter. C'est une chanson totalement*



JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
Andrea Lindsay

«cool», et en même temps il y a cette tristesse dans la voix de Françoise Hardy... qui me rejoint.»

C'est tout elle, ça. Andrea Lindsay est une jeune femme triste qui rit souvent. «*Je ne suis pas quelqu'un de triste, mais je porte une tristesse en moi, dit-elle en rigolant. Je suis souvent mélancolique et je l'exprime dans les chansons, mais je n'aime pas que ce soit trop "dark"... sauf quand c'est du Nick Drake!*» Elle soupire. Elle aime d'amour Nick Drake, le mythique et ténébreux chanteur britannique. «*Oh! He was so great!*» Andrea s'est exclamée en anglais. Traductrice de formation, francophile par coup de foudre, elle n'est pas moins anglo d'abord. Et parfois c'est en anglais que ça se dit. «*Je vis désormais en français, j'écris mes chansons en français, mais parfois, pour communiquer exactement un sentiment, c'est l'anglais qui me revient.*» Dans la chanson-titre, elle n'a pas trouvé d'équivalent à «*killing floor*», alors elle a écrit «*You can't go back when you land on the killing floor*». «*J'ai cette liberté et cette*

*chance: j'ai deux langues pour me faire comprendre.*»

Et les années 60 à sa disposition. En anglais, elle chante aussi *Lonely Boy*, belle rareté d'un groupe psyché-prog de la fin des années 60 au nom trop célébré ailleurs: Nirvana. Comment diable a-t-elle déniché cette merveille négligée? «*C'était sur une compilation qui venait gratuitement avec une revue britannique, que j'avais achetée parce qu'il y avait Nick Drake sur la couverture. L'arrangement d'origine est très Beach Boys; on a fait avec Eric [Graveline, son principal collaborateur] une version très adoucie.*»

Qui a aimé *Les yeux de Marie* et *Bonne année* sur le précédent album *La Belle Étoile* ne sera pas déçue. «*J'étais déjà bien là-dedans, dans ce mélange d'ambiance sixties pop et de chanson française. Pour le moment, je continue d'explorer ça. On a travaillé à enrichir les arrangements, avec du ukulélé, du banjo, des cuivres et même du cor d'harmonie, comme dans You Can't Always Get What You Want des Rolling Stones. Mais ce n'est certainement pas une rupture de ton.*» Parlons d'un monde où régnent encore les élégants chassés-croisés d'accords majeurs et mineurs, où fleurissent les harmonies exquises, où même un pimpant charleston (au titre explicite: *Le Charleston*) ne détonne pas. Après tout, le retour aux années folles, c'était aussi la grande mode en 1967. «*J'aime ça. I just love it. Et je ne m'en défends pas.*»

Le Devoir

## MÉDIAS

## Un clown à la une

Les médias québécois ont-ils trop couvert le touriste de l'espace Guy Laliberté?

STÉPHANE BAILLARGEON

Les logiciens appellent cela un paradoxe: transplanter un cheveu sur le coco d'un chauve n'en fait pas un cheveu. Deux ou trois non plus, Homer Simpson le sait bien. Et cent ou mille? A partir de quand la mutation se produit-elle? A partir de quand la quantité se change-t-elle en qualité? A partir de quand beaucoup devient-il assez, puis trop?

La paradoxale question a surgi lentement mais sûrement au fur et à mesure des apparitions de la boule de Guy Laliberté dans les médias au cours des derniers mois. On a d'abord su, début juin, qu'il irait dans l'espace. Puis, pendant l'été, des médias québécois ont dépêché des reporters pour documenter son entraînement. Puis le fondateur du Cirque du Soleil est parti en fusée et c'a été un premier déluge, avec des conférences en direct de la Station spatiale pour entendre ses enfants lui crier un à un: «*Je t'aime, papouuuuu...*»

Hier, la vague a muté en tsunami médiatique, alors que le clown cosmonaute se retrouvait au centre d'un spectacle planétaire relayé par RDI. Le mégashow sera repiqué en version d'une heure demain à la chaîne généraliste. Si ces relais de la grande finale semblaient justifiés — Al Gore et U2 en même temps ou tout comme, ce n'est pas rien, non plus qu'un spectacle planétaire en quatorze étapes —, la couverture préalable immodérée l'était-elle tout autant? Répétons la question: à partir de quand beaucoup devient-il trop?

## Le pour et le contre

«*Nous considérons que notre couverture était juste, parce que nous partons de la prémisse que c'est un événement d'intérêt public*», répond Marc Pichette, directeur des relations publiques et de la promotion (Télévision et information) du Service français de Radio-Canada. Il rappelle d'entrée de jeu que la société d'État a suivi systématiquement tous les voyages d'astronautes canadiens depuis le premier de Marc Garneau, il y a 25 ans tout juste. «*Les touristes de l'espace sont rares et suscitent un intérêt médiatique mondial, ajoute-t-il. Dans le cas présent, il s'agit d'un Québécois qui est un grand créateur dans son domaine.*»

RDI a obtenu les droits exclusifs du spectacle au Canada et fourni en échange des services logistiques pour la rediffusion du spectacle ailleurs dans le monde. Cette liaison privilégiée explique peut-être pourquoi TVA couvrirait modérément l'affaire dans le cadre de ses bulletins réguliers. Par contre, *Le Journal de Montréal* en lock-out, qui appartient à Quebecor comme TVA, a dépêché un patron-journaliste en Russie.

Le magazine *L'Actualité* aussi. Le grand reporter Michel Arsenault a fait le saut à Moscou et pondu un texte avec un je-ne-sais-quoi d'ironique sur le sujet du milliardaire écolo et de son gros cadeau de 35 millions de dollars de lui-même à lui-même. Le reportage (sans entrevue avec M. Laliberté) s'insérait en fait dans un dossier sur les nouveaux supermécènes, comme Guy Laliberté, qui s'est donc retrouvé en

une à aussi, fin septembre, comme quoi la vie est bien faite.

«*Nous commandons nos textes six ou sept mois à l'avance, corrige fermement Carole Beaulieu. A un moment, nous avons appris que M. Laliberté devenait un touriste de l'espace et nous avons arimé les deux sujets ensemble. [...] On n'était toujours pas pour reculer au nom du fait que Guy Laliberté fait quelque chose que certaines personnes vont trouver "flyé". Reste que le sujet des nouveaux philanthropes est un sujet de une pour nous. [...] L'Actualité, son mandat, c'est de parler des Québécois, beaucoup, qui font toutes sortes de choses. Or, depuis que le magazine existe, M. Laliberté, en dépit de ses succès, n'avait jamais fait la une.*»

Compris. En plus, le blogueur du magazine, Pierre Cayouette, a été un des premiers à tirer une salve vers le Kazakhstan le 30 septembre. «*Tant mieux pour lui si les médias jouent son jeu avec complaisance et suivent sa mission comme si c'était celle d'un astronaute qui en a bavé toute sa vie*», écrit-il.

Le directeur Pichette épluche à son tour le travail des différents services de Radio-Canada. RDI a couvert tous les moments forts en direct, jusqu'à hier. Les premières chaînes radio et télé ont proposé des reportages. La radio a laissé place à des critiques. Il y a une semaine, un spécialiste du marketing évaluait à 100 millions les retombées publicitaires de la couverture mondiale.

A ce propos, une célèbre définition du baron de la presse britannique Lord Northcliffe dit que l'information, c'est ce que quelqu'un, quelque part, veut supprimer et que tout le reste devient de la publicité...

«*Je n'ai pas regardé ou écouté toutes les émissions, dit le directeur Marc Pichette. Mais je suis certain que, selon les standards de qualité journalistique à Radio-Canada, nous sommes allés au-delà de l'encensement de ce que fait M. Laliberté. Je le répète: nous rejetons la lecture de l'exposition induite du voyage ou de la cause qu'il défend.*» Il rappelle aussi que la télévision d'État propose en ce moment des séries sur la gestion de l'eau et sur le développement durable.

Le pour et le contre. La publicité (dans le sens de rendre public) et la critique, en même temps. La logique se retrouve un peu au sein de la «mission sociale poétique» puisque quelques sévères opinions sur le voyage percent sur le site de la fondation One Drop (*onedrop.org*), celle-là même qui pilote les projets humanitaires de Guy Laliberté («*Leau pour tous, tous pour l'eau*»).

«*C'est-tu pas aberrant de voir 35 millions de dollars dépensés pour aller dire en haut que l'eau, c'est important pour tout le monde sur la planète!*», écrit lundi un internaute. *Moi, ça me révolte au plus haut point!!!*» La grande majorité des commentaires flattent par contre le clown des étoiles dans le sens de la comète.

Il rentre demain. Et puis après? Une équipe de cinéma a suivi Guy Laliberté pour documenter le fabuleux voyage. Le film devrait logiquement se retrouver bientôt dans la programmation d'une télé, quelque part, une heure sur la Terre. Un poil de plus sur le coco...

Le Devoir

1007-6001

## CONSTANTINOPOLE

Kiya Tabassian, direction artistique

Jeudi 22 octobre, 20h

### MYSTIQUE MÉDITERRANÉE

Une grande soirée au cœur des traditions sacrées syriaques, byzantines, persanes, arabes et ibériques

CONSTANTINOPOLE: KIYA TABASSIAN (SEYAR, VOIX), ZIYA TABASSIAN (PERCUSSIONS), PIERRE-YVES MARTEL (BASSE ET DESSUS DE VIOLON), DIDEM BASAR (KANUN)

Avec ses invités:  
L'ENSEMBLE ENCHORDAIS (GRÈCE)  
LA CHANTEUSE NOMA OMRAN (SYRIE)

SALLE PIERRE MERCURE 300 EST DE MAISONNEUVE, MONTRÉAL. MÉTRO BERTI-OLIVIER  
BILLETTERIE PIERRE MERCURE 514 987 4019 / ADMISSION 514 790 1245

FESTIVAL DES MUSIQUES SACRÉES DE QUÉBEC

22 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 2009

10 concerts présentés à l'église Saint-Roch de Québec et ailleurs dans la Cité

festivalmusiquesacree.ca

UN TOUR DU MONDE DANS L'UNIVERS DU SACRÉ.

LES FOYERS DON-BAR, Desjardins Centre populaire du Centre-ville de Québec, Hydro Québec, COOPÉRATIVE CULTURELLE DE LA PLAZA, Québec, Ville de Québec, École de Musique de Québec, Le Québec, Patrimoine Canada, Canada Heritage, leSoleil

pontaèdre

Concours au Conservatoire ou la terrible épreuve des pièces imposées en 1909-1910

Musique au salon, avec vins et bouchées à la française

Stéphane Vachon, *M Traiteur*  
Louise Lessard, *piano*

Jeudi 15 octobre 2009 à 17h

Salle Tudor, Ogilvy  
1307, Ste-Catherine Ouest, 5<sup>e</sup> étage  
30 \$ buffet inclus  
Billets: Admission 514.790.1245

OGILVY depuis 1966

Conseil des arts et des lettres Québec, La Scena Musicale

Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts, LE DEVOIR, CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE, 514-790-1245, 1-888-381-4888, ADMISSION.COM

SAISON 2009-2010 LES BORAÉDES Francis Colpron directeur artistique

Une saison festive qui conjugue musiques expressives, gastronomie et théâtre burlesque.

Jeudi 15 octobre 2009, 20 h \*  
TELEMANN ET QUELQUES FRANÇAIS «*Le Baroque, c'est jouissif!*» - Concertos

Samedi 30 janvier 2010, 20 h \*\*  
TABARINADES «*Je joue moi non plus!*»  
Musique et théâtre avec le metteur en scène Jean-François Gagnon et le comédien Carl Béchar

Jeudi 22 avril 2010, 20 h \*  
LA VOCE DEL CORNETTO «*E la voce va!*»  
Musique italienne et allemande du XVII<sup>e</sup> siècle / William Dongois, cornet à bouquin

Jeudi 12 novembre 2009, 18 h  
DU BAROQUE À LA BOUCHE Grand gala bénéfice  
Billets: 150 \$ (taxes incluses) / Reçu pour fins d'impôt: 120 \$

\*Billetterie: 514 790-1245 admission.com  
\*\*Billetterie 514 871-2224

www.boreades.com 514 634-1244

CONSEIL DES ARTS DE QUÉBEC, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts, leSoleil, ATMA Group, LE DEVOIR, LA LISTE

## CULTURE

## EXPOSITIONS

## Entre la raison et le plaisir

## ORANGE

## IL NOSTRO GUSTO

Centre Expression de Saint-Hyacinthe et lieux environnants  
495, avenue Saint-Simon  
Jusqu'au 25 octobre

## MARIE-ÈVE CHARRON

De la troisième édition de l'événement Orange, qui tire bientôt à sa fin, plusieurs auront déjà entendu parler de l'intervention de Cosimo Cavallo. L'artiste, qui a fait d'un petit logement de Saint-Hyacinthe le lieu d'une application sauvage de giclures de ketchup, a effectivement fait beaucoup jaser. Ce n'est pourtant pas la seule œuvre qu'il faut retenir de cet événement, qui vient, par ailleurs, consolider son importance dans la région.

La résonance de l'événement avec la vocation agricole de Saint-Hyacinthe compte pour beaucoup dans cette réussite. Mais Orange aspire à bien plus, voulant offrir un des rares événements de calibre en art actuel en dehors de Montréal. Avec la cuvée de la présente édition, Orange est en voie d'atteindre cet objectif, même si la qualité n'est pas toujours au rendez-vous et que l'orientation thématique manque parfois de clarté.

L'équipe de commissaires — une formule qu'Orange se fait le devoir d'adopter depuis les débuts, menant ainsi une exploration singulière du travail en collectif —, composée de Sylvette Babin, de Marcel Blouin et de Geneviève Ouellette, a gardé l'agroalimentaire pour horizon principal, y greffant cette année les questions d'éthique et de morale, que le sous-thème, *Il nostro gusto*, ou «Notre goût» en français, permet toutefois mal de jauger au premier abord.

Quoi qu'il en soit, les œuvres, elles, laissent, en général, bien entrevoir ces enjeux touchant l'exploitation agricole ou celle des ressources naturelles ainsi que les problèmes liés à la mise en marché des produits et à leur consommation excessive.

## Le vivant en marchandise

Dans le travail du jeune collectif Cedula 40, la révolution industrielle est tournée en dérision avec un dispositif amusant, placé sur un site extérieur qui, littéralement, tourne sur lui-même, invitant les spectateurs à mettre l'épaule à la roue. En l'actionnant, la machine sème, mais laboure en même temps, réduisant ainsi à néant les efforts de culture, ici présentée sous les revers de l'intensivité.

Tandis que la systématisation et la standardisation de la transformation du vivant en marchandise fait l'objet du documentaire, formalisant et hypnotique, de Nikolaus Geyrhalter, d'autres œuvres portent sur l'exploitation du pétrole et son invasion dans la consommation quotidienne. L'imposante bouteille de Griffith Aaron Baker, avec son logo hybridant Pepsi et Petro, fait un rapprochement que Joseph Kohnke explore plus finement dans *Smart and Final*. L'installation cinématique donne à voir des ustensiles jetables en plastique formant d'industrielles et absurdes pompes de puits de forage pétrolier miniatures.

Cette œuvre se trouve au Duclos, un espace commercial et à logements dont l'adaptation pour l'événement force l'admiration. C'est là, aussi, que d'autres projets retiennent l'attention. Ron Benner, par exemple, y propose une œuvre sur la commercialisation des plants de tomates et Daniel Corbeil en impose avec une installation portant sur le réchauffement climatique, où des paysages miniatures s'extirpent délicatement de matière comme de la farine de maïs.

C'est sur un autre ton, voire selon une approche radicalement différente du thème, que se situe l'intervention de Dean Baldwin. Le minibar rafistolé avec des bouts de bois excédents montre, à travers les coquilles d'huître et les bouteilles d'alcool, l'opulence et la convivialité liées à la nourriture. Il n'est pas interdit de se faire plaisir non plus!

Collaboratrice du Devoir

# 10<sup>e</sup> Festival interculturel du Conte Québec

du 16 au 25 octobre 2009

Une centaine de conteurs

du Canada et de l'étranger

Plus de 100 spectacles solos ou thématiques

(en français et en anglais) dans plusieurs villes du Québec



Vendredi 16 octobre de 20 h à minuit

Spectacle d'ouverture  
du FestivalLA GRANDE  
NUIT DU  
CONTEAvec Boucar Diouf,  
porte-parole du Festival

Kientega Pingdéwindé (KPG) / BURKINA FASO

Souleymane Mbodj / SÉNÉGAL

Nora Aceval / ALGÉRIE

Nicolas Buenaventura / COLOMBIE

Magda Lena Gorska / POLOGNE

Luigi Rignanese / ITALIE

Vanessa Lefebvre / BELGIQUE

ET DU QUÉBEC

Pierre Labrèche

André Lemelin

Lucie Bisson

Simon Gauthier

Jocelyn Bérubé et les cornistes

Jean-Pierre Désaulniers et Yvanhoé Jolicoeur

Direction artistique : Marc Laberge

gesù / CENTRE DE  
CRÉATIVITÉ

1200, RUE DE BLEURY, MONTRÉAL

PLACE DES ARTS

FRAIS D'ENTRÉE : 26,50 \$ (+ FRAIS DE SERVICE)

RÉSERVATION : (514) 861-4036 OU BILLETTERIE@GESU.NET

ADMISSION : (514) 790-1245 OU WWW.ADMISSION.COM

ACHAT DE BILLETS SANS FRAIS, DIRECTEMENT AU GESÙ

www.festival-conte.qc.ca

Patrimoine  
canadienCanadian  
HeritageConseil des Arts  
du CanadaCanada Council  
for the Arts

Montréal

CONSEIL DES ARTS  
DU QUÉBEC

LE DEVOIR

Québec

• Conseil des arts et des lettres  
• Ministère des Affaires municipales, des Régions  
et de l'Occupation du territoire  
• Ministère de la Culture, des Communications  
et de la Condition féminine

## DE VISU

## Séduire et dénoncer

## SWEET CRUDE

Cal Lane  
Art mûr, 5826, rue Saint-Hubert,  
jusqu'au 31 octobre

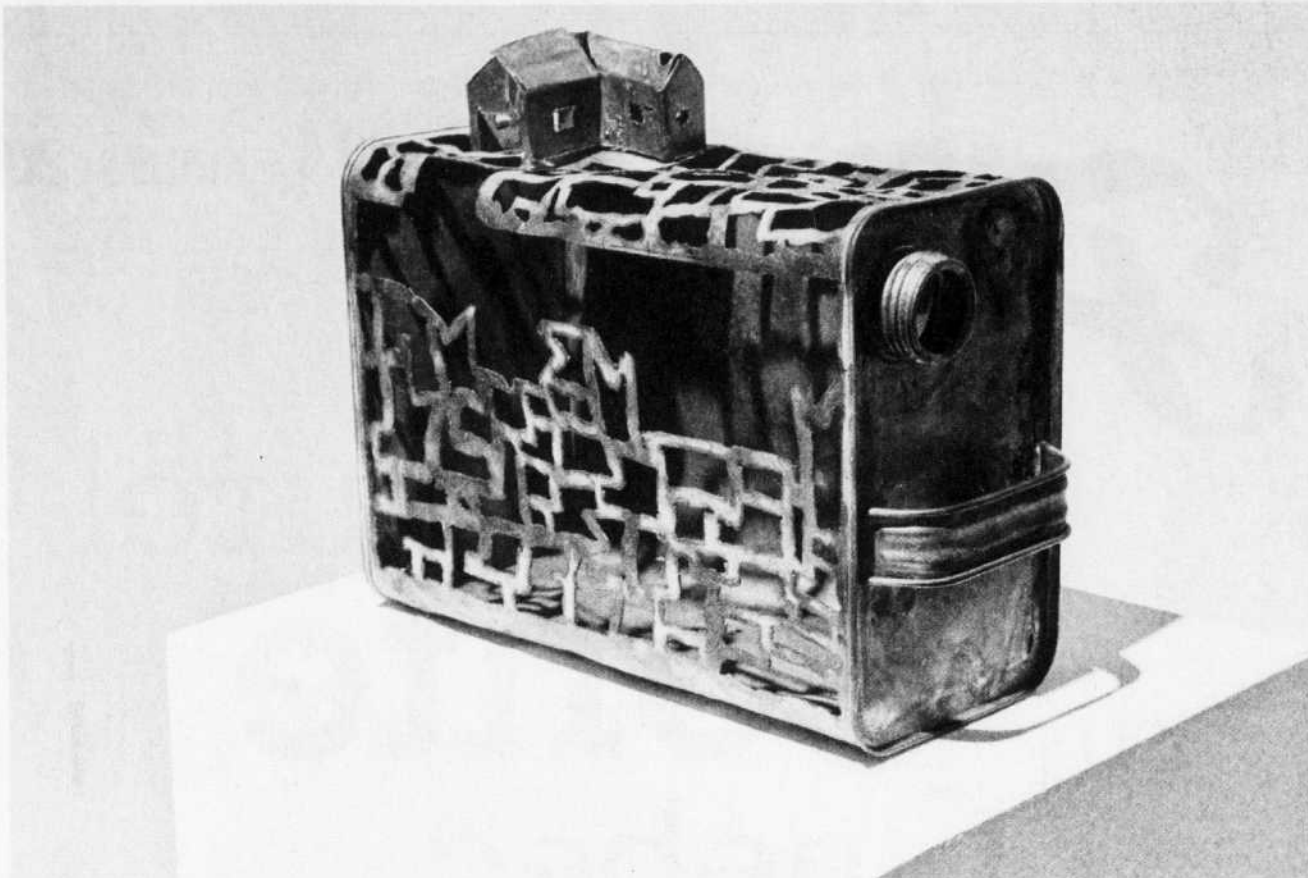
## CHAUD ET FROID

Galerie Verticale, 2084, boulevard  
des Laurentides, salle 200 (Laval),  
jusqu'au 17 octobre, et Maison  
des arts de Laval, 1395, boulevard  
de la Concorde Ouest, jusqu'au  
1<sup>er</sup> novembre.

## JÉRÔME DELGADO

Fin de la récréation, des excès, abus et exploitations sans vergogne. Le temps est désormais à la réévaluation des habitudes. Il en va de la survie de la planète. C'est ce qu'on entend de plus en plus, et il n'est pas étonnant, dès lors, de voir les artistes, et les expositions, faire écho à cette question.

Avec finesse autant qu'avec rudesse, la dénonciation. Comme chez Cal Lane, sculptrice de Halifax fort occupée depuis qu'elle vit à New York. Son exposition *Sweet Crude*, à Art mûr, surfe avec audace sur des terrains minés. Sa planche, ce sont des contenants empoisonnés, des barils de pétrole pour ses œuvres les plus grandes, posées au sol, des bidons d'huile ou d'essence pour les pièces accrochées au mur. Ça, c'est le côté brut de son art, une matière travaillée et détournée qui en dit



Un bidon d'essence revu et corrigé par Cal Lane

beaucoup par sa seule présence. Du recyclage à double sens.

Son côté soigné se trouve dans les motifs qu'elle sculpte, qu'elle dessine sur l'acier de ses bidons, en les découpant au plas-

ma. Compositions florales, lignes raffinées, la délicatesse et la minutie rappellent la dentelle et l'artisanat. Pas étonnant si les œuvres semblent fragiles.

Le contraste entre la forme et la matière en est aussi un entre une manière toute féminine de travailler et une conception du monde davantage masculine. C'est peut-être un discours de clichés, basé sur la fragilité et la tendresse de l'une et la robustesse et la froideur de l'autre. Mais Cal Lane le tient en toute subtilité, mêlant cartes et univers.

L'œuvre *Love Rug*, par exemple, appelle davantage au choc des époques. Le baril de pétrole est devenu une machine ancestrale, avec son tapis bien déroulé pour apprécier ses motifs. Sans le crier, l'artiste invite à revenir aux pratiques d'hier, plus rudimentaires et exemptes de cet or noir désormais indispensable.

Ce retour en arrière, cet air d'histoire, se hume dès l'entrée de la galerie de la rue Saint-Hubert, d'où l'on voit plus d'une mappemonde. Les cartographies de Lane, plus imprécises que scientifiques, rappellent l'époque où l'Amérique n'était même pas une destination. Ces

*Maps of the World*, où le contenant cylindrique a été aplati de façon magistrale, sont presque des fables. Qui fabule au sujet de l'état actuel de la planète, les pétrolières ou les écolos?

Le commentaire de Cal Lane a son intérêt, voire sa cohérence, dans son ambiguïté. Ses meilleures œuvres sont les murales, aux limites de l'ornementation et de l'abstraction — telle la série des *Topos*, réalisée en 2009, avec ses lignes ondulées en guise de lacs. Dans ces vastes pièces, celles où est préservée la forme cylindrique du matériau, la dénonciation est moins subtile. Dans *Oil Fired Tanks*, l'odeur, encore perceptible, est comme l'encre rouge qui sert à souligner le passage important d'un texte.

Chez Lane, plus c'est petit, mieux c'est. La critique de la démesure est un piège dans son cas. Elle travaille pourtant cet automne au Monténégro dans un sous-marin (!), acquis par deux riches collectionneurs. L'engin de guerre deviendra œuvre monumentale, pièce immobile et inoffensive. Cette récupération donnera certes bonne conscience à ses propriétaires. Seront-ils conséquents dans leurs gestes?

## Ni chaud ni froid

À Laval, les idées de grandeur portent aussi un dur coup au message. L'expo *Chaud et froid* rassemble quatorze artistes, mais s'étale en deux lieux, à la Maison des arts et à la galerie Verticale. Il serait intéressant de savoir combien de visiteurs ne prendront pas leur automobile pour relier les deux adresses.

L'expo, signée par la commissaire Anthe de Carvalho, repose sur la condamnation de ce comportement peu éthique qui nous rend ni chauds ni froids à l'égard de la santé de la planète. L'ATSA se retrouve tout naturellement dans ce tir groupé, mais l'œuvre du plus écolo de nos artistes souffre de la comparaison. Si leur pédagogie passe très bien dans la rue, dans un contexte *in situ*, en galerie, le ton est surtout moralisateur.

L'art engagé peut néanmoins être poétique. Dans *Chaud et froid*, le meilleur est du côté de Hugues Dugas, qui nous fait tourner en rond dans la nature, une marche filmée caméra à l'épaule. Mathieu Beauséjour y va d'un commentaire sur la consommation de l'électricité avec une œuvre en néons, *Éteindre la nuit*. Et si Jacques Desbiens se fait apocalyptique avec *Le Repli*, ce dessin au graphite a un côté fantastique qui brouille sa narration.

Collaborateur du Devoir

## EN BREF

## Les artistes du Mois 2009

Alors que le Mois de la photo 2009 tire à sa fin, les lauréats des deux prix ont été annoncés cette semaine. C'est la Montréalaise Shelley Miller qui reçoit le Prix du public (1500 \$), pour *Cargo (The Wealth of Some and the Ruin of Others)*. Il s'agit d'une œuvre publique initialement en sucre et présentée dans sa reproduction photo, rue Duke, sur un des panneaux du projet *Plan large* de la Fonderie Darling. L'artiste, qui aime bien travailler avec des matériaux comestibles dans l'espace public (comme du glaçage à gâteau), a photographié son œuvre alors que celle-ci s'effritait, victime des intempéries. Le prix Dazibao a été attribué à l'Israélo-Néerlandaise Yael Bartana. Le jury a reconnu la singularité de son installation vidéo *Summer Camp + Awodah* (2007), exposée au centre Vox et basée sur la rencontre de deux visions opposées du conflit palestinien. — *Le Devoir*

## Retour sur le Mois 2007

Remis cette année pour la deuxième fois, le prix Dazibao avait été accordé au Mexicain Gustavo Artigas en 2007. Son ouvrage, un livre d'artiste, vient d'être publié. *Risk Colour Book* s'inspire de ce qu'Artigas avait exposé alors à la galerie B-312, une série photo sur la notion du risque et de l'accident. Édité en quatre pages couvertures (de couleur différente, comme jadis le disque de Daniel Bélanger), le bouquin fait alterner photos (en noir et blanc) et textes (en couleurs). Les images représentent des scènes où un piéton se fait frapper par une voiture; les mots font des couleurs un potentiel danger pour la santé. Réalisme et ton scientifique brouillent le caractère fictif de l'ensemble. Puis il y a cette présence dominante de l'anglais (le livre est pourtant officiellement bilingue), illustration de la mondialisation de la science. L'anglais, source de tous les maux? Peut-être pas, mais son universalité, sa propagation, demeure une menace pour la diversité culturelle. — *Le Devoir*

## Vers le Mois 2011

Le Mois de la photo a aussi annoncé cette semaine le commissaire de la prochaine édition, la 12<sup>e</sup>. Il s'agit de Scott McLeod, directeur du Prefix Institute of Contemporary Art de Toronto et éditeur du magazine *Prefix Photo*. Auteur reconnu et membre de la prestigieuse association de commissaires en art contemporain (IKD), McLeod est certainement un choix judicieux. — *Le Devoir*



GUY L'HEUREUX

Vue partielle de l'exposition *Sweet Crude*, de Cal Lane, chez Art mûr

EDMUND ALLEYN — La suite indienne 1962-1964

MAÎTRES DE L'ESTAMPE — Le XX<sup>e</sup> siècle

Expositions jusqu'au 7 novembre

GALERIE SIMON BLAIS

20 ANS YEARS

www.galeriesimonblais.com 514 849-1165

STEPHEN ALTHOUSE

"de l'entaille de l'épée au sillon de la charrue"

Beaux-arts des Amériques

3944, rue St-Denis  
Montréal, QC  
514.481.2111  
beauxartsdesamericques.com



JEAN-PIERRE GAUDREAU

« L'ESPRIT DES LIEUX »  
jusqu'au 31 octobre

Galerie d'art Desjardins du Centre culturel de Drummondville  
175 rue Ringuet, Drummondville  
Du lundi au samedi de 13h à 16h30 - 819 477-5518



Galerie Bernard  
3926, rue Saint-Denis, Montréal  
www.galeriebernard.ca

INTRA MUROS  
PASCALE GIRARDIN  
30 sept. au 31 oct.

514.277.0770  
J&V: 11h à 19h et S: 12h à 17h

MAISON SAINT-GABRIEL

Musée et site historique

La semaine des Quêteux  
Le CONTE est à l'honneur  
du 18 AU 25 OCTOBRE

2146, place Dublin  
Pointe-Saint-Charles, Montréal  
Renseignements : 514 935-8136

Tous les détails sur  
www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

6<sup>e</sup> EMISARIOS  
QUEBEC REINVENTADA

POR LA FOTOGRAFIA CONTEMPORANEA

EXPOSITION PRÉSENTÉE DANS LE CADRE  
DU FESTIVAL INTERNACIONAL CERVANTINO,  
GUANAJUATO, MEXIQUE

DU 14 OCTOBRE AU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 2009  
WWW.FESTIVALCERVANTINO.GOB.MX

INFO 418.640.2585  
www.meduse.org/vuphoto

ÉMISSAIRES QUÉBEC REINVENTÉE  
PAR LA PHOTOGRAPHIE ACTUELLE

PATRICK ALTMAN / MATHIEU BEAUSÉJOUR / IVAN BINET / LYNNE COHEN /  
DOTYON RIVEST / ISABELLE HAYEUR / COMMISSAIRE: ÈVE CADIEUX

6

VU  
PHOTO

Comité des arts  
et des lettres  
Québec

Entente  
développement culturel  
Québec

FESTIVAL  
INTERNACIONAL  
CERVANTINO

Comité Nacional  
para la  
Cultura y las Artes

Un livre publié en 2008, coédité  
par VU et la Commission de la  
capitale nationale du Québec, propose  
diverses réflexions sur la représentation  
de la ville et présente les œuvres  
des six artistes participants.  
Disponible chez votre libraire.

GRANDE  
BIBLIOTHÈQUE



LES  
ÉDITEURS  
QUÉBÉCOIS  
ET L'EFFORT  
DE GUERRE

Une exposition présentée  
du 22 septembre 2009 au 28 mars 2010

À la Grande Bibliothèque | Entrée libre

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal  
Ⓜ Métro Berri-UQAM

514 873-1100 ou 1 800 363-9028  
www.banq.qc.ca

Bibliothèque  
et Archives  
nationales

Québec

## CINÉMA



Alexander Siddig et Patricia Clarkson dans *Cairo Time*, de la cinéaste canadienne Ruba Nadda: un film aux charmes indéniables et envoûtants.

## L'amour sur le Nil

## CAIRO TIME

Réalisation et scénario: Ruba Nadda. Avec Patricia Clarkson, Alexander Siddig, Elena Anaya, Tom McCamus. Image: Luc Montpellier. Montage: Teresa Hannigan. Musique: Niall Byrne. Canada, 2009, 90 min.

## ANDRÉ LAVOIE

Ce n'est pas par ses singularités narratives ou esthétiques que la cinéaste canadienne Ruba Nadda (*Sabah*) se démarque dans *Cairo Time*. Devant cette histoire d'amour d'une chasteté édifiante, entourée d'une aura de mélancolie sur fond de décors exotiques à la splendeur aveuglante, tant d'autres films, tout aussi magnifiques, se bousculent dans notre mémoire cinéphilique. Qu'il s'agisse de *Lost in Translation* (Scarlett Johansson), de *Summertime* (Katherine Hepburn) ou de *Roman Holiday* (Audrey Hepburn), on ne compte plus les actrices à la beauté inspirante ayant incarné des femmes esseulées traversant des villes étrangères et vivant un amour de passage aux répercussions parfois inattendues.

La grande Patricia Clarkson (*Lars and the Real Girl*, *The Station Agent*, *Whatever Works*) se joint à ce prestigieux cortège, posant avec grâce ses valises au Caire pour y retrouver Mark (Tom McCamus), son mari, un employé des Nations unies pris dans la tourmente du conflit israélo-palestinien à Gaza. C'est donc seule que cette femme, Juliette, découvre la capitale égyptienne, grouillante et peuplée, où

une belle Occidentale non voilée ne passe jamais inaperçue. En fait, sa solitude, parfois empreinte d'angoisse, est quelque peu soulagée par la présence de Tareq (Alexander Siddig), un ami de Mark prêt à jouer le guide touristique servant.

Ce propriétaire de café lui fait ainsi voir l'autre côté du miroir, la beauté moins tapageuse de la ville, n'hésitant pas à confronter les préjugés ou la vision idyllique d'une directrice de magazine visiblement peu au fait des réalités sociales d'un pays dont les codes culturels la désarçonnent parfois. Et ce qui la déstabilise davantage, c'est le charme discret de cet homme au regard de braise, au cœur vaguement écorché et à la drague délicieusement subtile. Or, telle une pyramide au milieu d'un paysage égyptien, il y a cet époux qui n'arrive jamais mais qui semble bel et bien là, camouflé quelque part entre ces deux amoureux qui n'osent se définir ainsi.

Cette tension érotique n'est jamais exacerbée par Ruba Nadda, qui la dilue dans la chaleur écrasante d'une mégapole qui ne semble jamais dormir, tout comme son héroïne, incapable de trouver ses repères dans cet environnement déroutant. La cinéaste préfère capter ces multiples moments de complicité quasi amicale entre un homme de principes et une femme qui commence à trouver les siens passablement contraignants.

Ce film aux charmes indéniables et envoûtants illustre avec finesse un parcours psy-

chologique à la trajectoire sinueuse; entre deux âges, et entre des enfants devenus grands et un mari trop souvent absent, Juliette apparaît tout de même comme un personnage énigmatique malgré sa banalité apparente. Sa quête est marquée par quelques rencontres chargées d'émotions, une cérémonie de mariage haute en couleur et surtout une visite des pyramides dont le caractère érotique aura sans doute échappé aux censeurs égyptiens, véritable symbole d'une infidélité conjugale à la sauce touristique. C'est ainsi que *Cairo Time* se présente à la fois comme une carte postale et son envers, riche en subtilités, en réflexions et en espoirs déçus.

Collaborateur du Devoir

www.cinemaduparc.com  
consultez notre site Internet  
à 14h30, 16h45 et 19h00 tous les jours  
BRIGHT STAR (avec STF)  
à 21h15 tous les soirs  
HOMMES À LOUER  
Métro Plac. des arts  
Autobus 907/129  
CINÉMA DU PARC  
3575 Du Parc 514-281-1900  
STATIONNEMENT 3 HEURES: 2\$

ARCHAMBAULT  
Une compagnie de Québec Media

PALMARÈS  
DVD

Résultats des ventes:  
du 29 septembre au 5 octobre 2009

|    |  |
|----|--|
| 1  | MADONNA<br>Celebration                               |
| 2  | MONSTERS VS ALIENS                                   |
| 3  | BON COP, BAD COP                                     |
| 4  | LA GALÈRE<br>Saison 1                                |
| 5  | LES SCHTROUMPFS<br>Coffret 4                         |
| 6  | GREY'S ANATOMY<br>Saison 5                           |
| 7  | LES HAÛTS ET LES BAS DE<br>SOPHIE PAQUIN<br>Saison 3 |
| 8  | SIX FEET UNDER<br>Saison 1                           |
| 9  | X-MEN ORIGINS: WOLVERINE                             |
| 10 | JOSÉE LAVIGUEUR<br>Abdos fessiers                    |
| 11 | BATMAN COLLECTION: 4 FILM<br>FAVORITES               |
| 12 | WIZARD OF OZ   |
| 13 | TRISOMIE 21: LE DÉFI PÉROU                           |
| 14 | LA GRANDE SÉDUCTION                                  |
| 15 | BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS                            |
| 16 | KAAMELOTT<br>Livres 1                                |
| 17 | SIX FEET UNDER<br>Saison 2                           |
| 18 | HEROES<br>Saison 3                                   |
| 19 | CÉLINE SUR LES PLAINES                               |
| 20 | POLYTECHNIQUE  |

## Blabla à Bora Bora

COUPLES RETREAT (V.F.:  
COUPLES EN VACANCES)

Réalisation: Peter Billingsley.  
Scénario: Jon Favreau, Vince Vaughn, Dana Fox. Avec Vince Vaughn, Jason Bateman, Malin Akerman, Jon Favreau, Faizon Love, Kristen Bell, Kristin Davis. Image: Eric Edwards. Montage: Dan LeFebvre. Musique: A. R. Rahman. États-Unis, 2009, 113 min.

## ANDRÉ LAVOIE

Vince Vaughn et Jon Favreau étaient déjà bien amusants lorsqu'ils partageaient leurs bonnes blagues et du temps à l'écran (*Swingers*), mais, comme tout le monde, ils ont vieilli. Ce n'est pas un drame, mais ce n'est visiblement pas toujours matière à rigolade à en juger par *Couples Retreat*, une réalisation de Peter Billingsley scénarisée par les deux acteurs avec la collaboration de Dana Fox.

Toutes ces têtes n'ont pas suffi à faire de ces vacances thérapeutiques pour mariages en difficulté autre chose qu'un album de voyage à faire damner ceux qui n'ont pas les moyens de régler leurs soucis conjugaux sous un soleil radieux et sur des plages magnifiques. Remarquez bien que les quatre couples du film ne peuvent pas non plus se l'offrir, et

l'un d'entre eux, le plus ouvertement amoché et en instance de divorce, supplie les trois autres de l'accompagner dans ce paradis de la pop psychologie pour ainsi bénéficier d'un tarif de groupe. Pendant que les futurs divorcés tenteront d'éviter la catastrophe, les trois autres prendront du bon temps.

Evidemment, tout cela est trop beau, et trop sexy, car tous sont enrôlés dans un programme tyrannique de reconstruction conjugale, pour leur plus grand malheur. Et cela provoque aussi le nôtre puisque ce retour laborieux au conformisme et à la monogamie absolue — je vous livre ici le «message» du film... — se fait avare de moments d'hilarité, esquisse des personnages sans humanité, particulièrement les épouses, et se moque sans finesse des dérives des gourous du counselling.

Tout comme vous, peut-être, je n'ai jamais mis les pieds à Bora Bora, mais il me semble avoir entendu trop souvent ce blabla ridicule pour être encore capable de rire à gorge déployée. *Couples Retreat* ressemble à s'y méprendre à un voyage «tout compris»: il ne manque rien (photo léchée, acteurs talentueux, etc.), sinon un supplément d'âme et quelques bonnes surprises.

Collaborateur du Devoir

# 28<sup>e</sup> FESTIVAL CINÉMA INTERNATIONAL abitibi-témiscamingue ROUYN-NORANDA

du 31 octobre au 5 novembre 2009

Venez célébrer la culture  
en pleine nature

## SOIRÉE D'OUVERTURE LA DONATION

de Bernard Émond

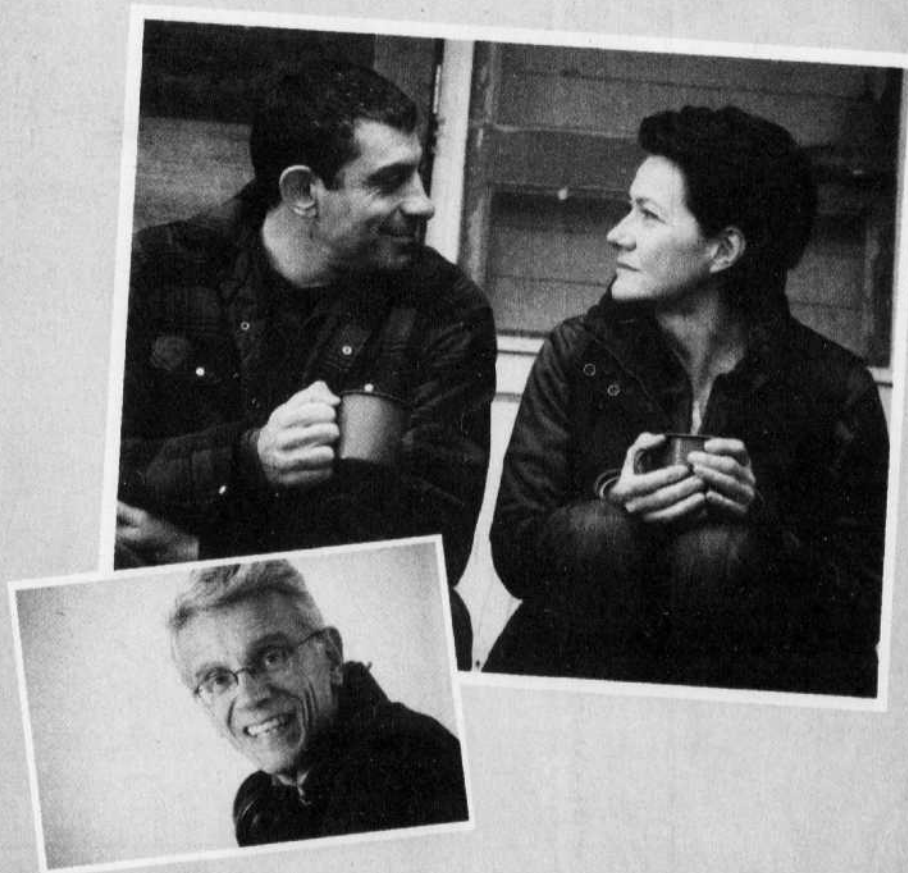
Mettant en vedette  
Élise Guilbault, Jacques Godin et Éric Hoziel

Lauréat de trois prix (Locarno 2009)  
Mention spéciale du jury (Toronto 2009)



PREMIÈRE QUÉBÉCOISE

Le docteur Rainville, un vieux médecin de campagne très attaché à ses patients doit prendre sa retraite et cherche un remplaçant. Urgentologue vivant à Montréal, Jeanne Dion accepte de se rendre à Normétal en Abitibi-Témiscamingue pour quelque temps. Attirée peu à peu par cette région, Jeanne trouve au fil de ses consultations une dignité, une franchise et une confiance dont elle n'avait jamais été témoin à Montréal.



Pour tout savoir de la programmation  
et vous informer sur les différents forfaits,  
visitez notre site Internet

www.festivalcinema.ca

Hydro  
Québec

CINÉMAS  
GUZZO

SONO VIDÉO

TELEFILM  
CANADA

SODEC  
Québec

Québec  
http://quebec.com

# CINÉMA

LES **MERCREDIS DU DOC**  
3/1 sur tous les documentaires

**BOITE NOIRE**  
TOUT LE CINÉMA DU MONDE

## Mauvaise adresse

**5150, RUE DES ORMES**  
Réalisation: Éric Tessier. Scénario: Patrick Senécal. Avec Marc-André Grondin, Normand D'Amour, Mylène St-Sauveur, Sonia Vachon. Image: François Dutil. Montage: Alain Baril. Musique: Christian Clermont.

ODILE TREMBLAY

Même si le cinéma québécois commence à s'éclater à travers les genres, reste que peu de productions d'horreur et fantastiques locales gagnent nos écrans. Et si, avec des succès divers, des cinéastes comme Erik Canuel (*Cadavres*) et Kim Nguyen (*Truffe*) s'y frottent, si une œuvre comme *Karmina* de Gabriel Pelletier avait depuis 1997 fait le lit de ce type de productions, Éric Tessier, avec *Sur le seuil* en 2003, demeurait encore un pionnier du genre. Son film était déjà adapté d'un roman de Patrick Senécal, tout comme *5150, rue des Ormes*, second long métrage, en salle depuis hier.

Avec cette histoire presque en huis clos d'un jeune homme (Marc-André Grondin) soudain otage d'une inquiétante famille catho après un accident de vélo, on entre dans un univers à la *Misery*, mais aussi à la Agatha Christie (*Dix Petits Nègres*) pour l'histoire d'un héros qui se fait justicier. L'intrigue de *5150, rue des Ormes* est originale avec des revirements insolites.

On n'a rien d'ailleurs contre le genre, pratiqué comme un des beaux-arts, par les Asiatiques surtout. Mais ici la réalisation boîte et les acteurs peinent à convaincre.

Marc-André Grondin n'est manifestement pas à l'aise dans ce registre. Hurlant, prostré, ou basculant dans la logique du bourreau, il ne sera jamais crédible dans son rôle de séquestré.

Normand D'Amour, dans la peau de Jacques Beaulieu, maître de céans, champion d'échecs qui élimine petits ou gros criminels sur son chemin, est déjà plus solide. Mylène St-Sauveur en ado rebelle tire à peu près son épingle du jeu, mais Sonia Vachon, l'épouse soumise à son homme et à Dieu, frôle la pure caricature. On ne frémit même pas de la voir surgir la hache à la main. Son personnage avait seul, à l'écrit, un potentiel émotif, dont la charge tombe ici à plat.

Le scénario n'est pas vraiment en cause. Il suffit d'avoir lu le thriller de Senécal, dont il est issu, pour saisir qu'ils ont bien fait de couper ici et là, enlevant les journaux écrits des protagonistes trop statiques, retranchant les chapitres d'attrance sexuelle du reclus pour l'ado de la maison, éliminant les dénouements trop multiples. Si plusieurs répliques font sourire, c'est que le climat s'instaure mal, qu'on n'avalise pas les conventions de l'intrigue et que la chimie des personnages ne lève guère. Les effets spéciaux dans la blancheur des nuées des amateurs. Seul le jeu d'échecs à subsistance humaine tient à peu près le coup dans sa direction artistique.

Parfois le prisonnier blessé boîte d'une jambe, puis cesse de claudiquer. Le père poignardé oublie sa blessure, etc. Toutes sortes de détails font décrocher. La tension, essentielle dans un thriller, ne peut s'établir solidement sans des rapports humains creusés et étoffés. Ici, le film se joue en surface, sans signature d'auteur marquée. Le film plaira peut-être à certains ados épris du genre, mais il ne saurait convaincre ceux qui ont admiré James Caan et Kathy Bates dans le remarquable *Misery*. Question d'ambiance et de puissance!

Le Devoir



Une scène de *5150, rue des Ormes*, d'Éric Tessier



Marie-Josée Croze et Daniel Auteuil dans *Je l'aimais*, de Zabou Breitman

SOURCE FILMS SEVILLE

## Un dilemme vieux comme le monde

JE L'AIMAIS

Réalisation: Zabou Breitman. Scénario: Zabou Breitman et Agnès de Sacy, d'après un roman d'Anna Gavaldà. Avec Daniel Auteuil, Marie-Josée Croze, Florence Loiret Caille, Christiane Millet. Image: Michel Amathieu. Montage: Françoise Bernard. Musique: Krishna Levy.

ODILE TREMBLAY

Œuvre sensible sur le regret, ce film de Zabou Breitman (derrière *Se souvenir des belles choses*) aborde, à la suite de la romancière Anna Gavaldà, les rives des choix malheureux qui font basculer la vie des gens.

Un homme d'affaires marié (Daniel Auteuil), plein confort, tombe amoureux fou à Hong Kong d'une belle traductrice de la jet-set (Marie-Josée Croze), devient son amant, mais refuse de quitter son foyer. À sa belle-

file en peine d'amour (Florence Loiret Caille, atone ou hystérique), des années plus tard, à leur chalet d'été, il confie sa trajectoire: le fantasme terrassé par la réalité et le grand vide d'un futur sans frissons.

Un canevas tout simple, un dilemme vieux comme le monde. Avec pareils ingrédients classiques, Zabou Breitman parvient à tisser un scénario juste et bien dosé, à créer une résonance dans l'esprit du spectateur, qui s'interroge sur le poids des renoncements. Le film saute sans cesse d'un temps à l'autre, passant de l'ombre à la lumière, mettant à profit les silences, refusant les grands effets de caméra, collé aux gestes amorcés, aux regards esquissés à travers une caméra de simplicité et des transitions subtiles, qui apportent du souffle au film.

Entre les heures riantes de l'amour dans des chambres

d'hôtel ou dans le refuge de Tokyo et le chalet où se confie cet homme, les lieux de l'action ainsi que le passé et le présent se percutent. Les contrastes imposent le rythme. Sans ces clairs-obscurs du chalet, la romance éblouie perdrait de son éclat.

Si Marie-Josée Croze n'a jamais hérité d'un rôle aussi lumineux, fière et passionnée avec un visage en miroir d'émotions, Daniel Auteuil apparaît plus inerte. Souvent si inspiré, il joue ici un monsieur Tout-le-monde ébloui de tomber sur pareille aubaine, et on se demande effectivement ce que l'ardente amante lui trouve. Christiane Millet, dans la

peau de l'épouse, est remarquablement juste en femme déçue doublée d'une bourgeoise qui divulgue la médiocrité du confort, clé de leur destin de couple.

Certaines scènes sont très belles: à l'hôtel de Hong Kong, sur fond d'amours balbutiantes, ou dans un parc de Paris, cadre de la dernière rencontre avec les souvenirs d'une passion brisée. La nostalgie s'écoule en tache d'huile et le dénouement ouvrira sur l'appel aux affranchissements, avant que le temps et l'habitude ne pourrissent à jamais les cœurs et les reins.

Le Devoir

★★★★★

**« MARIE-JOSÉE CROZE ENCENSÉE PAR LA CRITIQUE FRANÇAISE! »**  
LA PRESSE CANADIENNE

« LUMINEUSE ET MYSTÉRIEUSE À LA FOIS, MARIE-JOSÉE CROZE FAIT L'UNANIMITÉ: MAGNIFIQUE DANS LA PEAU DE L'AMANTE. »  
L'EXPRESS

FABIO CONVERSI PRÉSENTE

DANIEL AUTEUIL MARIE-JOSÉE CROZE FLORENCE LOIRET CAILLE

# JE L'AIMAIS

UN FILM DE ZABOU BREITMAN  
D'APRÈS LE ROMAN D'ANNA GAVALDÀ

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

VERSIÓN FRANCESA DE SEVILLE

COMPLEXE DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN | COMPLEXE DIVERTISSEMENT STARCITÉ MONTREAL | CINÉMA Beaubien | MEGA-PLEX GAZDZ | PONT-VIAU 16 | ST-EUSTACHE

COMPLEXE DIVERTISSEMENT BOUCHERVILLE | CINÉMA GATINEAU | SHERBROOKE | CINÉMA DIVERTISSEMENT TROIS-RIVIÈRES | VICTORIAVILLE

CINÉMA CAPITALE | CINÉMA TROISPIÈRE | CINÉMA FINE | CINÉMA ANGLO-AMÉRICAIN

VERSIÓN ORIGINAL EN INGLÉS | CINÉMA ANGLO-AMÉRICAIN | LE FORUM 22

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

GAGNANT MEILLEUR SCÉNARIO COMPÉTITION OFFICIELLE FIF 2009

★★★★★

JOURNAL DE MONTREAL / 7 JOURS

JEAN-LOUIS LIM / JACQUES AUDIARD PRÉSENTENT

# JE SUIS HEUREUX QUE MA MÈRE SOIT VIVANTE

UN FILM DE CLAUDE ET NATHAN MILLER

VINCENT ROTTIERS SOPHIE CATTANI CHRISTINE CITTI

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN | CINÉMA Beaubien | MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

« J'aime Michel Louvain, je l'ai aimé, je l'aimerai toujours! »

SPÉCIAL DU 100<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE DU CINÉMA

# Les dames en bleu

Un film écrit, réalisé et produit par Claude Demers

Une présentation LES FILMS CHRISTAL  
Une production Les Productions COFILMS

www.lesdamesenbleu.com

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 16 OCTOBRE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★★

JOURNAL DE MONTREAL

★★★★★

JOHN GRIFFIN, THE GAZETTE

« UN TRÈS BEAU FILM QUI MÊLE À L'ÉMOTION DES VERS ET DE L'AMOUR UNE CERTAINE PERFECTION ESTHÉTIQUE. »  
ANNABELLE NICOU, LA PRESSE

ABBIE CORNISH BEN WHISHAW

# Mon Amour

VERSIÓN FRANCESA DE SEVILLE

LA PREMIÈRE FLAMME NE S'ÉTEINT JAMAIS.

www.brightstar-movie.com www.tvfilms.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

VERSIÓN FRANCESA QUARTIER LATIN | BOUCHERVILLE | ST-HYACINTHE | PONT-VIAU 16 | ST-EUSTACHE

VERSIÓN ORIGINAL EN INGLÉS BELLEVILLE | JOLIETTE | MEGAPLEX GAZDZ | GATINEAU | STE-ADELE | TROIS-RIVIÈRES

VERSIÓN ORIGINAL EN INGLÉS DU PARC | SHERBROOKE

VERSIÓN ORIGINAL EN INGLÉS JAMC FORUM 22 | CAVENDISH | SPHERETECH 14 | LASALLE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

« Patricia Clarkson et Alexander Siddig nous offrent des interprétations chargées d'émotion! »  
Richard Ouzounian, THE TORONTO STAR

« Naturel, sensuel et bouleversant. »  
Vanessa Fungarson, THE NATIONAL POST

GAGNANT MEILLEUR FILM CANADIEN FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILM DE TORONTO 2009

PATRICIA CLARKSON ALEXANDER SIDDIG

# CAIRO TIME

MONSIEUR MEDIA présente à FOURBY FILMS / SAMSUNTVILAS production à BABA NADIA LEON

PATRICIA CLARKSON ALEXANDER SIDDIG « CAIRO TIME » CHARLES ELIAS ANAYA AMINA ANWANI TOM LACEY JAMES GIBSON WILLYANO JESSICA MONTPELLIER JESSICA HANNAHAN JESSICA TAMARA CONROY JESSICA HANNAHAN

VERSIÓN ORIGINAL EN INGLÉS JAMC FORUM 22 | CAVENDISH | SPHERETECH 14 | LASALLE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

À L'AFFICHE! LE FORUM 22

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS